## Les Franco-Canadiens de Willow Bunch ont donné une soirée au profit de l'A. C. F. C.

Nous accusons réception avec reconnaissance d'un chèque de $35 que nous adresse M. Marc A. Noël, secrétaire-trésorier de la Saint-Jean-Baptiste de Willow Bunch. C'est le produit d'une petite soirée donnée récemment pour venir en aide à l'A. C. F. C. On nous informe en même temps qu'une autre soirée sera donnée au cours de l'été dont une partie des profits ira également à l'Association. Merci à nos dévoués amis de Willow Bunch.

—:o:—

## Les Oblats aux Etats-Unis

Lowell — Le R. P. Eugène Turcotte, O.M.I., supérieur de la paroisse Saint-Joseph de Lowell, vient d'être nommé à la tête d'une vice-province franco-américaine des Etats-Unis, créée par le dernier chapitre général de la Congrégation des Oblats.

L'importance toujours grandissante des paroisses et missions de langue française aux Etats-Unis, le désir de donner un plus grand essor à l'apostolat en favorisant l'éclosion de vocations religieuses et la formation de nouveaux missionnaires de langue française ont déterminé le chapitre de la Congrégation à faire cette subdivision de la première province des Etats Unis.

## Les revendications des catholiques français

Paris, 28 — Les catholiques de France ont fait au parlement et au gouvernement français trois demandes importantes. Ces demandes sont le résultat du congrès diocésain de Paris qui a eu lieu récemment sous la présidence de S. E. le Cardinal Dubois et auquel assistèrent plusieurs milliers de catholiques.

Les demandes des catholiques français sont les suivantes:

1o.—Un vote immédiat, par le Sénat sur la question de la reprise des relations entre la France et le Saint-Siège, question qui a déjà reçu l'approbation de la Chambre des députés.

2o.—Une distribution scolaire proportionnelle. D'après ce système, les subsides que le gouvernement accordera aux écoles privées seront basés sur le nombre des enfants.

3o.—L'établissement d'un statut garantissant à l'Eglise la possibilité de reconstituer ses propriétés. Cette loi, dit on, devrait être en harmonie avec l'organisation traditionnelle de l'Eglise. Elle devra aussi reconnaître la juridiction des évêques sur les associations chargées de l'administration des biens de l'Eglise.

—:o:—

## Un prisonnier peu ordinaire

Washington. — Sans être accompagné d'aucun gardien du pénitencier et sans que le public en fut averti, Eugène V. Debs, le chef socialiste emprisonné, est venu à Washington, du pénitencier fédéral d'Atlanta, Georgie, et il a, trois heures durant, discuté librement son cas avec le Procureur Général. Ce voyage, tout à fait inattendu et dont il n'y a aucun précédent dans les annales criminelles du pays, a été fait avec l'approbation du Président Harding.

On sait que Debs, le chef socialiste, qui a été candidat à la Présidence des Etats-Unis, aux dernières élections, a été convaincu d'espionnage durant la guerre, en 1918 et qu'il avait alors été condamné à 10 années de pénitencier.

A diverses reprises, le Président Wilson a refusé de lui accorder son pardon. La nouvelle administration sera peut-être mieux disposée à son égard.

—:o:—

PARIS. — Pour la première fois depuis les jours d'avant-guerre, les statistiques du commerce en France indiquent un surplus des exportations sur les importations, en février dernier. On y voit un heureux présage de renaissance économique pour la France.

---

WASHINGTON. — Pendant la première année de prohibition aux Etats-Unis, la ville de Malaga, Espagne, a expédié cinq fois plus de vin aux Américains qu'en n'importe quelle année depuis dix ans.

---

BERLIN. — Le procès des criminels de guerre doit commencer devant la Cour Suprême de Leipzig aux premiers jours de mai. Au dire des journaux, les causes du gouvernement anglais seront entendus les premières. Les témoins arrivent en Allemagne pour rendre témoignage.

---

PARIS. — Le Sénat a adopté la convention postale universelle arrêtée par le congrès international tenu à Madrid en novembre dernier. Elle

## La survivance française aux Etats-Unis

On célèbrera bientôt le cinquantenaire d'une vingtaine de paroisses canadiennes dans l'Est des Etats-Unis.

A cette occasion, le Comité de propagande de la Fédération Catholique Franco-Américaine publie un aperçu sur le passé, le présent et l'avenir des Franco-Américains qui ne peut manquer d'intéresser aussi nos groupes franco-canadiens des provinces anglaises dont la tenacité dans la lutte contre l'anglicisation assurera la survivance.

"Vers 1870, des prophètes de malheur disaient de nos pères: "Laissez-les faire, dans vingt-cinq ans ils ne parleront plus le français, les traditions ancestrales ne leur diront plus rien, le niveau de leur foi sera bien bas". Pour croire à de telles éventualités il fallait avoir une bien piètre idée des Canadiens français émigrés chez l'oncle Sam!. L'on ignorait, sans nul doute, la force d'âme de ces courageux pionniers, leur attachement religieux à tout ce qui les unissait au passé, leur amour pour la langue maternelle, leur ardente foi, leur volonté encore plus inébranlable d'être fidèles à eux-mêmes et à l'Eglise leur mère. Mais le temps, ce grand mystérieux, ce redresseur expert de jugements, ce guérisseur incomparable de maux, se chargeait de la réponse. A lui revenait l'honneur de confondre ces pessimistes ou ces railleurs. Il s'est acquitté de sa tache en maître. Après cinquante ans pouvait-il, en effet, pour nous, faire une protestation plus véhémente, tirer une vengeance plus éclatante et donner un démenti plus formel qu'en montrant notre survivance aux regards étonnés de l'univers?

"En se conservant, le rameau français des Etats-Unis renouvelle le miracle du groupe français du Canada, duquel il est issu et dont il a gardé toutes les qualités et toutes les vertus. Prenant exemple sur lui, il a fondé de nombreuses paroisses, construit de magnifiques écoles, des orphelinats, des hospices et des hôpitaux. Aujourd'hui toutes ces institutions d'où lui viennent aide, direction et vie constituent son bouclier pour lutter avantageusement contre les ennemis de son âme et pourvoir à ses besoins materiels. A sa cinquantième année officielle, nous le trouvons ainsi plein de force, débordant de vitalité et promettant la réalisation des espoirs les plus optimistes. Sans doute, cinquante ans sont bien peu de chose, si on les compare à l'accumulation des siècles passés. Mais, s'ils marquent le premier développement d'un groupe ethnique nouveau, ils prennent une importance capitale. Tel est bien le cas présent. Qui pourrait en douter sans se montrer partial?

"Les récentes noces d'or de paroisses françaises, comme celles, d'ailleurs, que nous célèbrerons prochainement, sont bien, en effet, les véritables noces d'or des Franco-Américains. Elles résument leur naissance comme groupe et leur vie laborieuse commune. Néanmoins, bien que tout nous y invite, nous ne devons point nous laisser griser par ces triomphes d'hier et ces joies d'aujourd'hui. Sans doute, en nous tournant vers le passé, nous éprouvons la satisfaction du devoir accompli. Mais si nos regards cherchent à scruter l'horizon, l'avenir nous paraît bien embrouillé, bien incertain.

"L'angoisse envahit meme, parfois l'âme. Aussi, sans verser dans le pessimisme, est-il permis de se demander de quoi cet avenir sera fait. C'est une très utile méditation si nous voulons la rendre pratique et digne des faits et gestes de nos pères."

—:o:—

PARIS. — Monseigneur l'Evêque d'Autun annonce un grand Congrès eucharistique national à Paray-le-Monial, du 5 au 8 juin prochain. Un immense pèlerinage d'hommes en marquera l'inauguration, sous la présidence du S. E. le Cardinal Dubois, archevêque de Paris.

## Causerie Médicale

### L'HYGIENE

II.

### Pourquoi faut-il s'occuper d'hygiène?

Les gouvernements s'occupent d'hygiène. Ils ont autorisé la création de Bureaux Speciaux qui sont chargés de veiller à la protection et à la conservation de la santé du public en général. Leur premier soin et le plus pressant est de prendre des dispositions contre l'envahissement des maladies contagieuses.

Le Dr Valin, de Montréal, nous apprend qu'en 1910 la mortalité par la tuberculose est 9.10 p. c. de la mortalité générale dans les campagnes et 11.51 p. c. dans les villes. En 1913, dans la province de Québec, sur 36215 décès enregistrés, 5239 eurent pour causes des maladies contagieuses et 2151 furent le résultat de causes inconnues; de sorte qu'il n'est pas exagéré de dire que 1-6 des décès fut causé par les maladies contagieuses. En 1916, les cinq principales causes de mortalité aux Etats-Unis furent: maladies de coeur, 114000; tuberculose 101000; pneumonie, 98000; maladie de Bright, 75000; cancer, 55000. La tuberculose et pneumonies, maladies contagieuses, figurent ici pour un tiers des décès.

Ces statistiques sont officielles et pas exceptionnelles.

De semblables constatations donnent à réfléchir à ceux qui ont pour mission de protéger le public et les forcent à mettre en vigueur des lois qui nous paraissent parfois sévères.

Ces Bureaux de Santé s'occupent encore d'hygiène dans les écoles, les milieux ouvriers, surveillent les sources d'approvisionnement et devraient étendre leur action sur tout ce qui directement ou indirectement, peut porter atteinte à la santé du public.

Mais pour bien réussir, ils ont besoin de notre coopération à tous. Et nous devons les aider.

D'abord, si nous voulons être protégés, commençons par nous protéger nous-memes. Le Ciel et le Bureau d'Hygiène ont certainement quelque chose à dire dans le développement des maladies en général; mais d'autre part si nous avalons des germes par centaine de millions (ce qui est plus facile qu'on pense), si nous vivons dans des conditions anti-hygiéniques, il est fort probable que ni le Ciel ni le Bureau d'Hygiène ne diminueront les chances que nous avons d'être terrassés par la maladie. En hygiene, comme en toute chose, il y a un jeune proverbe très pratique: Aide-toi...

Si nous avons sous notre controle, à notre service, des gens pour qui nous sommes responsables au point vue matériel, au point vue moral, nous sommes jusqu'à un certain point responsables pour leur santé. Et les pères et mères de famille, en matière d'hygiène, ont des devoirs sérieux à remplir. De même qu'ils sont obligés de donner à leurs enfants une instruction suffisante, de les préparer pour la vie, de meme, ils doivent élever leurs enfants dans des conditions hygiéniques aussi parfaites que possible, afin d'en faire des citoyens non seulement instruits, mais aussi solides, robustes.

Rappelons-nous enfin, que le Canada est un pays trop jeune pour avoir des vies à gaspiller. Il a besoin d'une génération forte et endurante, d'une génération saine. L'hygiène bien comprise peut être, dans ce sens, une aide précieuse.

M. D.

N. B. — Toutes communications devront être adressées: "M. D.," Le Patriote de l'Ouest, et porter un pseudonyme.



GRAVELBOURG, Sask. — S. H. Jeannotte, un fermier habitant au nord de Gravelbourg, sera traduit devant la cour du banc du roi, au cours du mois d'avril, sous l'accusation d'avoir forgé et mis en circulation de fausses pièces de 50 sous.

Bébé a, pour la première fois, été autorisé à assister à un diner réunissant chez ses parents quelques amis. Ses parents se félicitaient déjà de lui avoir donné ce plaisir, car tout le temps du repas Bébé fut d'une sagesse exemplaire. Mais voilà qu'au dessert en voyant sur la table de belles poires, mûres à point et appétissantes, Bébé pense à une phrase dite la veille par sa mère et, n'y tenant plus, il se tourna vers une demoiselle de quarante ans environ, qui était sa voisine de droite:

— Alors, dis, madame, c'est bientot qu'on va te cueillir? — Comment? fait la demoiselle, stupéfaite.

— Dame, c'est maman qui a dit hier que tu commençais à être *mûre!...*

# Aide au College Francais

A la demande d'un bon nombre de centres franco-canadiens qui n'ont pas encore eu le temps de s'organiser pour contribuer a l'Aide au College Francais

## LA CAMPAGNE DE SOUSCRIPTION SE CONTINUERA JUSQU'AU 30 AVRIL

Le succès obtenu jusqu'à aujourd'hui est vraiment très encourageant. Il n'y a pas une paroisse de la Saskatchewan, tant du Nord que du Sud, qui ne veuille faire sa part, et qui ne la fasse de grand coeur. L'oeuvre du Collège français suscite de beaux dévouements et stimule les bonnes volontés. Les Franco-Canadiens de Moose-Jaw, à qui on ne demandait que $500, souscrivent généreusement $1,200. Montmartre, dont l'objectif était $1,000, atteint facilement $1,700. Plusieurs autres centres ont aussi dépassé leur objectif; Gravelbourg, Prince-Albert, La Flèche, Marcelin, Sedley, Vonda, Delmas, Saint-Victor, etc.

## Le montant total de la souscription dépasse actuellement $30,000

Faites votre devoir de Franco-Canadiens en repondant a l'appel de notre Archeveque et souscrivez immediatement.

*Adressez toutes les souscriptions à*

Mgr MAROIS, Sec.-Gén. de l'A.C.F.C.
Archevêché de Régina

RAYMOND DENIS,
Organisateur Général de l'A.C.F.C.
Vonda

DONATIEN FREMONT,
Chef du Secrétariat de l'A.C.F.C.
Prince-Albert

## LE COMITE D'AIDE AU COLLEGE FRANCAIS

A. C. F. C.

## La persécution ouverte— Trois prêtres sont tués en Tchéco-Slovaquie

Les soviets tchéco-slovaques du gouvernement, ont lancé une proclamation aux communistes des comtés de Neutra et de Bratislave, disant: "Bientôt le soviet tchéco-slovaque sera puissant. Tous les communistes doivent se préparer à prendre part au mouvement.

"1o. Tous les prêtres catholiques seront massacrés et on s'emparera des églises et des écoles catholiques.

"2o. Les bourgeois seront désarmés et on s'emparera de leurs propriétés. Toute personne résistant sera mise à mort et ses biens seront confisqués. Le temps est arrivé où il ne doit plus y avoir de classes privilégiées. L'égalité doit régner partout. A bas la religion. Le règne communiste est le salut du peuple".

L'église catholique est en danger en Tchéco-Slovaquie. Masaryk est le protecteur de la soi-disant église nationale tchèque. Il donne toute liberté aux juifs pour opprimer les catholiques.











# L'Information Fédérale

**Le ministre du Travail et les unions ouvrières catholiques et nationales — L'ignorance monumentale d'un internationaliste — Notre marine marchande — Les prochaines élections et la province de Québec. — Autour des règlements d'immigration. — La Conférence impériale de Londres.**

*(Correspondance d'Ottawa)*

2 avril 1921.

Les menus faits et incidents de la session s'effacent aujourd'hui devant l'incident survenu entre le ministre du Travail et les unions ouvrières catholiques et nationales de la province de Québec, il y a déjà une douzaine de jours. Nous avons eu l'occasion d'y faire allusion dans notre correspondance, mais les choses n'avaient pas pris lors l'importance et l'acuité que l'on constate aujourd'hui. En effet, ce ne sont pas seulement les journaux de langue française qui protestent contre l'attitude du ministre, mais même l'un des organes anglo-protestants du gouvernement les plus influents, la "Gazette", de Montréal. Dans un premier article, ce journal reprochait au ministre son ignorance de la vraie situation et ses préjugés apparents contre les organisations sociales catholiques de notre province, dont l'influence sur nos classes ouvrières est salutaire et stabilisatrice. Telle n'est pas, loin de là, l'opinion du ministre adepte de l'internationalisme protestant, qui a répondu par une lettre longue de trois colonnes, dans laquelle il s'efforce de démontrer que les unions catholiques sont dirigées par les prêtres. Pour lui, c'est là un état de choses intolérable et dangereux, il y voit la "main cachée" de Rome, qui fait le cauchemar d'un Sam Hughes et de tous les esprits bornés et étroits des provinces anglaises de notre bienheureux pays. Mais conçoit-on un membre du cabinet Meighen se posant franchement, à l'époque actuelle, en adversaire de l'influence du clergé canadien-français? Mais c'est juste au moment où le chef de ce même gouvernement multiplie les efforts de pacification et de rapprochement entre les deux races, et il est facile de s'imaginer le mécontentement qu'il doit en ressentir. On a même parlé déjà de la démission probable du ministre du Travail, bien que cette supposition ne soit encore justifiée vraisemblablement par rien de positif. La *Gazette* met cependant le gouvernement en demeure de dire s'il se tient solidaire des opinions de M. Robertson, ou bien s'il les désavoue. La crise est donc nettement ouverte et il faudra qu'elle se dénoue autrement que par des expédients. Il y a bien longtemps qu'on n'avait assisté à une manifestation aussi franche de l'ignorance et des préjugés entretenus à notre endroit par les masses anglophones en général et par certains de ses membres occupant de hautes situations en particulier. Le Sénat n'a pas encore pris occasion de demander des explications au ministre, qui est sénateur comme on sait; il faut s'attendre à ce que quelque sénateur libéral de notre province tienne à faire répéter au principal intéressé la thèse curieusement fausse et mal informée qu'il a posée l'autre jour devant les représentants des unions nationales catholiques, accompagnés de deux députés et de plusieurs journalistes, tous auditeurs ébahis de voir un homme haut placé laisser voir une si complète ignorance de l'état de choses existant ailleurs que dans son village. Il s'est pratiquement vanté de ne pas savoir la langue française et n'a fait montre d'aucune intention de l'apprendre le moins du monde, contrairement à tous les hommes publics de langue anglaise, qui affectent toujours d'en savoir quelques mots, et au moins de déplorer leur ignorance et de tâcher de l'atténuer par l'étude. De tout cela, il ressort que le système électoral a du bon, en ce qu'il enseigne aux candidats et députés à veiller sur leurs paroles et étudier les questions avant de prétendre à les trancher. M. Robertson est un ancien télégraphiste de chemins de fer, un ardent adepte des unions neutres et internationales, conduites par les Américains, et il fut amené à Ottawa pendant la guerre par l'Internationale, qui l'imposa plus ou moins au gouvernement. Celui-ci, ou plutôt sir Robert Borden, installa le jeune et robuste "opérateur" au Sénat, au risque de lui monter la tête à tout jamais par ces honneurs subits, et lui confia ensuite le ministère du Travail. Il s'en est bien acquitté tant qu'il n'a eu qu'à intervenir sur un terrain qui lui était connu et familier, dans les provinces anglaises. L'occasion ne s'était pas encore présentée pour lui de laisser paraitre ses préventions cléricales"; il a aussi saisi la première qui s'est présentée, en refusant à M. l'abbé Maxime Fortin, à M. Gaudiose Hébert et à quelques autres l'admission au congrès des métiers de construction qui doit être tenu le 3 mai à Ottawa. Le dernier mot n'est pas dit encore à ce sujet.

Le ministre de la Marine, M. Ballantyne, a présenté mardi son exposé annuel, plus important qu'autrefois en raison du grand nombre de vaisseaux de commerce qu'on a construits et mis à l'oeuvre depuis ces dernières années, une soixantaine de navires marchands, ayant coûté environ 140 millions selon l'estimation de l'un des députés qui en ont parlé, bien que le ministre ne donne pas un chiffre aussi élevé. Ils vont un peu partout sur les routes humides de l'océan, emportant des produits canadiens quand nous en avons à vendre, et rapportant ceux des pays où ils font escale, comme autrefois ceux de Salomon et des peuples commerçants de l'antiquité. Pendant la guerre, ce trafic maritime était excessivement payant, grâce aux taux de transport très élevés qui avaient cours à mesure que les Allemands menaçaient et détruisaient une forte proportion du matériel flottant de l'univers. Mais cet état de choses a changé, la destruction a pris fin, tandis que la construction progressait rapidement dans plusieurs pays petits et grands, tellement qu'aujourd'hui il y a 536 vaisseaux d'acier américains sans ouvrage, immobilisés faute de cargaison, et 300 autres en bois dans la même situation; ce n'est pas encourageant pour la flotte canadienne, aussi le ministre admet-il que les taux de transport ont subi des baisses considérables, allant de 20 à 50 pour 100 dans certains cas. D'où une baisse notable dans les revenus, tandis que les dépenses restent plutôt élevées; c'est pourquoi nous n'avons cette année qu'un surplus relativement modeste, soit $791,000, représentant environ 2 pour 100 du capital investi. C'est mieux que rien, mais ce n'est pas assez pour combler le déficit des chemins de fer, qui dépasse 100 millions, affirment certains experts. L'opposition a critiqué assez vertement la forte dépense faite par le ministre de la Marine, et M. D. D. McKenzie, de la Nouvelle Ecosse, ainsi que le docteur Clark, de Red Deer, Alberta, ont exprimé l'idée qu'il importe davantage de créer et d'entretenir des relations par eau entre les différents ports canadiens qu'entre nos bords et ceux des continents éloignés. Par exemple, on ne trouve pas de bateaux pour transporter à Montréal le charbon de la Nouvelle-Ecosse, tandis que nous envoyons des centaines de matelots se promener en Europe, en Afrique et en Asie. M. Ballantyne répond à cela que c'est faire une belle réclame au Canada, car la feuille d'érable est inscrite sur le drapeau anglais que portent nos bateaux, et nos produits se créent des débouchés étrangers qui se développeront de plus en plus. Peut-être a-t-il raison, ou les événements seront-ils plus favorables à notre commerce que les ministres du moment ne l'auront eux-mêmes anticipé. A condition qu'il n'y ait pas eu de favoritisme ou de malversation dans les contrats accordés, que les fonds publics n'aient pas été employés sans contrôle et pour des fins de propagande politique indirecte, on ne peut que souhaiter succès à cette nouvelle entreprise, espérer que notre exportation de produits ouvrés et finis s'agrandira d'une année à l'autre afin de nous établir au loin des crédits dont l'agglomération constituera une balance favorable et nous apportera des revenus. Mais en politique il faut toujours compter avec la nature humaine, et ce sera bien une exception notable si tous ces millions placés aux quatre coins du pays, dans les chantiers de construction, ne laissent pas des traces sur l'organisation ministérielle des prochaines élections générales, moins éloignées peut-être, que le gouvernement ne cherche à nous le faire croire.

* * *

A ce sujet des élections les rumeurs continuent de flotter dans l'air et l'on entend parler de combinaisons nouvelles presque à chaque jour. Il est certain que le cabinet Meighen voudrait bien se concilier la sympathie de la province de Québec, afin de s'appuyer sur elle et sur l'Ontario contre le danger offert par la puissante organisation des Fermiers de l'Ouest; et l'on ne cesse pas de tirer des ficelles pour faire entrer quelque Canadien français influent dans le cabinet, mais sans succès jusqu'à présent. On attend avec quelque curiosité le retour de sir Lomer Gouin, qui doit arriver d'Europe ces jours prochains. On dit qu'il tentera d'entrer dans la politique fédérale, mais de quelle façon, personne ne peut le dire place de M. Mackenzie King, ni celle de MM. Lapointe ou Lemieux, et il faudra bien des combinaisons pour lui créer une fonction acceptable et utile, si tant est qu'il songe vraiment à entrer dans ce domaine.

Le docteur Deslauriers, de la division Sainte Marie de Montréal, a présenté jeudi une résolution à l'effet de

(A suivre en page 4)

# Le recensement du mois de juin

## Détails intéressants sur le questionnaire qui servira à cette importante opération

Ottawa.— Les formules pour le recensement décennal de 1921 (il commencera le 1er juin prochain) viennent d'être livrées par l'imprimerie nationale. Il y en a cinq: une pour la population, une pour le recensement agricole, une pour les animaux et leurs produits, ainsi que pour les fruits, etc., ailleurs que dans les fermes, une pour les industries et le commerce, et une formule supplémentaire pour les aveugles et les sourds-muets.

La formule I, pour la population et la formule III, pour le cens des animaux et leurs produits, etc., ailleurs que sur les fermes, sont bilingues (en français et en anglais); les trois qui ont trait au recensement industriel, aux aveugles et sourd-muets, sont ou françaises ou anglaises. Cela veut dire que, pour ces trois dernières formules, hors des centres canadiens-français du Québec, les nôtres devront insister, s'ils veulent obtenir des formules en français. On se demande pourquoi, puisqu'on a pris la peine de faire deux formules bilingues, on ne les a pas toutes faites ainsi.

### Le cens de la population

La formule 1, relative à la population, indique d'abord la province, le district, le sous-district de recensement, la cité, la ville, le village, le canton et la province, le nom de l'énumérateur. Elle compte 50 lignes numérotées, et porte 35 indications différentes d'informations requises pour le cens de la population. L'énumérateur y inscrira le numéro des visites, la résidence, s'il s'agit d'une famille, d'un ménage ou d'une institution; elle portera le nom de chaque personne dans la famille, le ménage ou l'institution, son domicile, le nom de la rue et le numéro, dans les cités, villes et villages, et, dans les localités rurales, il faudra spécifier la paroisse, le canton, le rang. Il faudra aussi inscrire le nom de la municipalité, si l'individu recencé est propriétaire ou locataire, et, s'il est locataire, quel loyer mensuel il paie; quelle sorte de maison ou de logement il habite, de quels matériaux elle est bâtie, combien il y a de pièces occupées par la famille. Il y a ensuite des questions sur l'état de chaque individu recensé qui habite une maison visitée par l'énumérateur, à savoir, quelle est sa parenté ou sa relation avec le chef de la famille ou du ménage, quel est son sexe, s'il est célibataire, marié, veuf, divorcé ou séparé légalement, quel a été son âge au dernier anniversaire.

Il y a trois questions quant au lieu de naissance de chaque personne recensée, à savoir: quel est le lieu de naissance de cette personne et de ses père et mère; si elle est née à l'étranger, dire le pays. Les questions 18, 19 et 20 portent sur la citoyenneté de l'individu, en quelle année il a été naturalisé, quelle est sa nationalité (pays dont la personne est sujet ou citoyen).

### La langue maternelle et l'origine.

Cinq autres questions numérotées de 21 à 25 inclusivement portent sur la race, la langue et la religion. Elles sont très importantes et se lisent ainsi: "21 — Origine selon la race ou la tribu. 22— Sait parler l'anglais. 23— Sait parler français. 24— Langue autre que le français ou l'anglais parlée comme langue maternelle. 25 — Religion, dénomination ou secte à laquelle cette personne appartient ou est adhérente." Trois questions portent sur l'instruction: "Sait lire, — sait écrire. — Mois à l'école depuis le 1er septembre 1920" (pour les enfants en âge de fréquentation scolaire.) Les sept dernières questions portent sur la profession, l'occupation et le moyen d'existence, — quel est l'emploi ou le métier principal, si la personne recensée est patron, employé ou ouvrier, travaillant à son compte. Les patrons doivent indiquer leur produit principal, les employés, le lieu de l'emploi, comme ferme, filature, fonderie, épicerie, etc. Les personnes travaillant à leur compte doivent donner le genre de travail. La personne recensée doit donner le total de ses gains du 1er juin 1920 au 1er juin 1921, si c'est un employé, s'il est sans travail, combien de semaines il a été sans ouvrage depuis le 1er juin 1920, et combien de semaines la maladie l'a empêché de travailler depuis le 1er juin 1920.

### Les instructions aux énumérateurs.

Les instructions aux commissaires et énumérateurs pour ce recensement de 1921 sont contenues dans une plaquette bilingue de 110 pages, et ont été approuvées par arrêté ministériel du 23 février dernier. Le chapitre relatif aux races, langue et religion, qui a trait aux questions 21 à 25 inclusivement, porte que "*la race ou la tribu se retrace ordinairement par le père, soit Anglais, Ecossais, Irlandais, Gallois, Français, etc...*

*Une personne dont le père est Anglais mais dont la mère est Ecossaise, Irlandaise, Française ou d'autre race sera classée comme anglaise et ainsi pour toutes les autres races... Les enfants nés de mariage entre une personne de race blanche et une personne de race noire ou jaune seront classés comme nègres ou mongoles (Chinois ou Japonais) suivant le cas. Les mots CANADIEN ou AMERICAIN ne doivent pas être entrés dans cette colonne (question 21) vu qu'ils expriment la nationalité ou la citoyenneté et non pas la race ou la tribu.*"

### LE SECRET DU RECENSEMENT

La loi de la statistique fédérale, en vertu de laquelle ce recensement décennal se fait, porte (8-9 Georges V, ch. 43) "qu'aucun rapport individuel et aucune partie d'un rapport individuel qui a été fait et aucune réponse à une question posée pour les objets de la présente loi ne doivent être rendus publics sans le consentement préalable par écrit de la personne ou des propriétaires, dans le temps, de l'entreprise au sujet de laquelle le rapport ou la réponse a été fait ou donné; et pareillement, sauf pour les fins d'une poursuite en vertu de la présente loi. Toute personne qui n'est pas engagée dans un travail se rapportant au recensement ne doit pas être autorisée à prendre communication d'aucun rapport individuel ni d'aucune partie de tout rapport individuel quelconque." La clause 37 de la même loi décrète que quiconque "sans excuse légitime", refuse ou néglige de répondre ou répond faussement et sciemment à une question nécessaire pour l'obtention de renseignement recherchés pour les fins de cette loi, ou refuse ou néglige de remplir un bulletin ou de fournir un renseignement ou une formule nécessaire au recensement s'expose à une amende de $20, à $100 au plus et à 30 jours au moins et 3 mois au plus de prison, ou à l'amende et la prison à la fois.

—:o:—

## L'INFORMATION FEDERALE

(Suite de la page 3)

faire cesser toute immigration qui n'est pas de caractère agricole de bonne foi et bien contrôlé. Son argument est que nos ouvriers sont assez nombreux et manquent déjà de travail, par conséquent qu'il ne faut pas encombrer nos villes des chômeurs européens, qui ne feront que battre le pavé, s'ils ne font pas pis, comme c'est souvent le cas déjà. Ce point de vue assez raisonnable, bien que présenté en termes frisant parfois le radicalisme, a été combattu entre autres par le député de la division G. E. Cartier, M. Sam Jacobs, de nationalité juive, qui fait valoir le point de vue utilitaire du chiffre insuffisant de la population canadienne, en rapport avec la dette nationale. Nous avons besoin d'être un peuple nombreux, dit-il, et pour cela laissons les portes ouvertes aux citoyens honorables qui peuvent nous venir de l'étranger. Autant dire: laissez entrer des millions de Juifs s'ils veulent venir, et beaucoup trouveront que ce serait faire montre d'une largesse exagérée, bien qu'il se trouve de bons citoyens partout. Le député de Saint-Jacques, M. Fernand Rinfret, a pris un plus juste milieu et recommandé une sélection soigneuse des immigrants, afin de concilier la prudence avec notre besoin d'augmenter en nombre et en ressources liquides. M. Lucien Cannon de Dorchester, a rappelé avec beaucoup d'à-propos que les Canadiens-français n'ont pas besoin d'immigrants pour augmenter en nombre et que les berceaux [illegible] nous à combler les vides causés ailleurs par l'oubli des préceptes divins. Ce qui n'était pas une mauvaise façon de répondre, peut-être sans le [illegible] exprès, à l'accusation d'ingérence cléricale portée contre nous en général par le ministre du Travail. Ainsi que le disait le président de la Banque de Montréal, dans un rapport présenté la semaine dernière, l'ordre, la paix et la prospérité règnent dans la province de Québec, supposée "dominé par l'influence des prêtres et la "main cachée" de Rome, style fanatique, et ce n'est pas une trop mauvaise recommandation en faveur de la continuation du système qui nous a si bien réussi jusqu'à présent.

Au Sénat, M. L. O. David, l'auteur estimé des "Patriotes de 1837-38" et d'autres oeuvres qu'anime le souffle patriotique, a questionné le gouvernement sur la Conférence impériale de Londres à laquelle M. Meighen doit assister avec deux ou trois collègues au mois de juin prochain. Nous nous trouvons bien, présentement, a dit en substance le vétéran canadien-français, et nous ne désirons pas participer à aucun nouvel arrangement politique, sous couleur de resserrer les liens qui unissent les colonies à l'Angleterre. Un Parlement impérial comme celui dont on parle ne ferait que nous enchaîner à des décisions prises en dépit de nos intérêts et nous devons penser au Canada avant tout.

M. Robertson, qui dirigeait la Chambre-Haute en l'absence de sir James Lougheed, a répondu par les phrases vagues et endormeuses que l'on entend toujours en pareil cas. Mais quelle vanité ne doit pas avoir conçue ce jeune télégraphiste, passé sans transition au rang de chef occasionnel du Sénat canadien, et chargé de répondre à des questions d'un ordre constitutionnel aussi élevé? On a bien vu, lors de l'incident auquel nous faisons allusion en tête de cette correspondance, que tant de gloire soudaine n'a pas manqué de monter à la tête de son homme, et de troubler sa claire vision des choses. Et lorsqu'on a les yeux bandés, au moral comme au physique, il est rare qu'on ne finisse pas par se cogner le nez contre quelque muraille, et rencontrer, comme dit Léon Daudet, de sérieux réverbères: M. Gédéon Robertson doit être tout étourdi de celui avec lequel il vient de faire connaissance, et il n'est pas encore rendu au bout de ses peines à ce sujet.

On commence à entendre dire que la session ne durera pas plus tard que le 24 mai, ce qui serait témoigner d'une rapidité d'expédition qui ne s'est pas vue depuis longtemps: est-ce à croire qu'à $4000 par année nos députés se sont découvert des facultés ignorées de travail et de compétence? A ce compte, il eût été avantageux de leur accorder plus tôt cette satisfaction, imparfaitement appelée "indemnité": on peut dire en toute justice qu'ils ont l'air de vouloir la gagner pleinement cette année: à quelque chose malheur est bon.

L'INFORME.

—:o:—

## Trente-et-un pays sont en relations avec le Vatican

Rome. — Depuis la guerre de nombreux pays ont renoué les relations diplomatiques avec le Vatican. La France est à la veille de les reprendre et un mouvement en ce sens se fait actuellement aux Etats-Unis.

Au cours de la dernière année cinq nouveaux pays ont accrédité des ministres auprès du Vatican tandis que, l'ambassade envoyée temporairement au Vatican au cours de la guerre a été établie permanente.

Les nouveaux pays qui ont accrédité des ministres auprès du Vatican sont la Tchéco-Slovaquie, la Pologne, la Suisse, la Roumanie et la Yougo-Slavie.

De plus, les légations du Pérou, du Chili, du Brésil et de la Prusse ont été élevées au rang d'ambassades. Le représentant de la Prusse a le titre d'ambassadeur allemand au Vatican.

Trente-et-un pays ont actuellement des relations officielles avec le Vatican; 5 ambassadeurs et 26 ministres. A ce nombre s'ajouteront bientôt les représentations de la France et des Etats-Unis. Le représentant de la France aura le titre d'ambassadeur tandis que celui des Etats-Unis sera probablement un ministre.

Le Vatican se trouve donc en relations diplomatiques non seulement avec les pays catholiques, mais encore avec des pays protestants. Il est de plus en relations semi-officielles avec d'autres pays comme la Turquie, le Japon et la Chine.

Au point de vue diplomatique le Saint Siège a donc atteint une représentation plus grande qu'en aucun temps de l'histoire de l'Eglise.

Les cinq pays représentés auprès du Vatican par un ambassadeur sont l'Espagne, le Brésil, la Russie, le Chili et le Pérou. Les pays représentés par un ministre sont la Belgique, la Bolivie, la Bavière, la Colombie, le Costa-Rica, la Tchéco-Slovaquie, l'Equateur, l'Allemagne, l'Angleterre, le Haïti, le Honduras, Monaco, le Nicaragua, la Hollande, le Paraguay, la Pologne, le Portugal, la Roumanie, la Russie, Saint-Dominique, San Salvador, la Yougo-Slavie, la Hongrie, l'Uruguay et le Vénézuéla.

*L'épreuve a pour but de faire connaître avec certitude la valeur d'un être.* — Lacordaire.






## Soumissions pour Réparation de route

Conformément aux stipulations de la loi des routes du Canada, des soumissions scellées, marquées "Soumissions pour Terrassement, Projet No 2 — section b" seront reçues par le soussigné jusqu'à midi, le 27 avril 1921, pour fournir tout le matériel et tout le travail nécessaires, et construire une route de terre de Crestwynd à Moose Jaw.

Il y a environ 64,000 pieds cubes de terre à transporter, 10 milles de route à reconstruire et 2,000 pieds linéaires de tuyaux à rigole à installer.

Des copies des plans, profils et spécifications peuvent être examinés aux bureaux du soussigné et aux bureaux des officiers suivants du Département des routes:

Wm Grant, 810, Canada Building, Saskatoon,

J. R. Reid, Cour de justice, Swift Current

F. G. Kissack, Dominion Grain Co, North Battleford,

Chaque soumission doit être accompagné d'un chèque accepté pour la somme de $1,200.00 payable au sous-ministre des routes. Les chèques des soumissionnaires qui n'auront pas réussi seront retournés quand le contrat aura été accordé.

Le droit de rejeter un soumissionnaire quelconque ou tous les soumissionnaires, ou d'en écarter tout défaut ou irrégularité, est à la discrétion du Ministre des Routes.

La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

H. S. CARPENTER,
Sous-Ministre des Routes.

## CHRONIQUE

Il nous fait plaisir d'apprendre que l'annonce faite par notre page, "Région de St-Paul des Métis", dans le *Patriote*, commence déjà à produire ses fruits.

En effet, un de nos compatriotes de la Colombie Anglaise, désireux d'élever ses cinq enfants dans un centre canadien-français, nous est arrivé avec sa famille et se propose d'acheter une ferme tout près de St-Paul.

Ce brave compatriote avait puisé dans notre page du journal les renseignements qui l'ont déterminé à venir tenter fortune chez nous. C'est là une acquisition précieuse en même temps qu'une preuve de l'efficacité de l'annonce dans la page du *Patriote* consacrée aux intérêts de notre région.

Il nous fait donc plaisir d'apprendre l'arrivée de cette nouvelle famille et nous souhaitons que M. Aubin trouvera ici tous les avantages qu'on lui a représentés. Il est probable que cette famille sera suivie de plusieurs autres, car notre comité de presse a déjà reçu un certain nombre de communications de différentes parties du Canada demandant de plus amples renseignements sur la région de St-Paul.

---

Une assemblée générale des paroissiens de St-Paul des Métis a eu lieu dimanche dernier pour discuter le projet d'une salle paroissiale. Après avoir donné quelques explications à ce sujet, le Révérend Père curé demanda aux paroissiens d'émettre leur opinion. Un certain nombre de suggestions furent alors soumises et un comité de douze fut ensuite nommé pour étudier le projet dans tous ses détails et soumettre son rapport à la prochaine assemblée générale.

Ce comité a eu sa réunion hier à la salle Cloutier et le projet fut de nouveau débattu. Le comité est d'avis qu'une salle paroissiale est utile et nécessaire à la paroisse et à ses oeuvres, mais qu'un hôpital est une nécessité immédiate et qu'une souscription volontaire devrait être ouverte immédiatement en vue de la construction d'un hôpital tenu par des religieuses.

Le projet de salle paroissiale est donc remis pour le moment et le comité recommandera à la prochaine assemblée générale le projet de souscriptions volontaires pour la construction d'un hôpital.

MM. Dubord et Baril ont vendu à la Hayward Lumber Co. 250,000 pieds de bois à raison de $20.00 du mille pieds.

Les transactions de ce genre intéressent certainement le public parce que la hausse ou la baisse du prix de ce matériel affectera bon nombre de familles qui sont encore à l'étroit. Il y a beaucoup de constructions en perspective pour cette année à St-Paul et il est à espérer qu'elles ne seront pas entravées par le prix exorbitant qui a été imposé l'an dernier.

La compagnie Imperial Oil a maintenant terminé l'installation de son entrepôt d'huiles et gazoline à St-Paul et a commencé ses opérations cette semaine.

Notre conseil municipal est à étudier la question assez épineuse d'une taxe d'affaires. Parions qu'on ne pourra pas donner satisfaction à tout le monde.

Lundi avait lieu le mariage de M. Emile Ouelette avec Melle Bachauffer, de Bordenave.

Le lendemain avait lieu ici, à St-Paul, le mariage de M. Pierre Carrière et de Melle Henriette Turmel.

Nos meilleurs voeux aux nouveaux époux.

# La Région de St-Paul des Métis, Alta.

## LA FERME

Les idées énoncées la semaine dernière dans la colonne des fermiers sur la nécessité de l'organisation font du chemin. On peut dire sans crainte d'être contredit que les cultivateurs ne manquent pas d'intelligence ni d'énergie. Ils ne redoutent pas le travail et, en général, ils réussissent assez bien dans leurs entreprises privées.

Comment se fait-il que, comme classe, ils n'ont pas l'influence et le succès qu'ils devraient avoir? Toujours le même vieille chanson: manque d'union. Tandis que tous les autres s'unissent pour les exploiter, en politique, dans l'industrie, la finance et le commerce, eux sont les seuls à n'être pas organisés. Pourtant ils auraient mille raisons de l'être. Aussi il faut voir comme ils se font écorcher de la belle façon. Ecoutez-les: le blé est tombé de moitié, les animaux davantage. L'avoine et l'orge n'ont plus de prix, le beurre, les oeufs se donnent pour rien, et si l'on veut acheter une machine ou un paquet de ficelle il faut payer leur pesant d'or, et la main d'oeuvre n'est pas abordable. Si ces messieurs consentent à venir travailler sur une ferme, il faut les traiter aux petits oignons, dételer leurs chevaux, et le soir les mener au "show". Telle est la complainte des rudes travailleurs de la terre.

Ont-ils tort, ont-ils raison? Voilà la question. Tout en faisant la part de l'habitude, — l'habitant aime à se plaindre, du moins essaie de faire croire qu'il est plus malheureux que les autres — on ne peut nier qu'il a raison sur bien des points. Actuellement c'est lui qui ressent le plus vivement le contre-coup du rajustement économique. Les autres ont aussi ressenti les secousses de la guerre, et surtout de l'après-guerre, mais comme ils se tiennent par la main, ils se remettent sur pied plus vite. Au contraire le cultivateur, étant isolé, a toutes les peines du monde à retrouver son aplomb, et par dessus le marché il reçoit des crocs-en-jambe de droite et de gauche. Aussi rien d'étonnant s'il "en arrache", et consulte ses voisins pour voir s'il n'y aurait pas moyen "de s'unir".

Car le fermier *sent* aujourd'hui plus que jamais le besoin de l'union. Jusqu'ici il n'en était convaincu qu'à demi: quand on lui parlait d'union des fermiers il n'écoutait que d'une oreille distraite et sceptique. Aujourd'hui il sent au plus vif, — au portefeuille, — les résultats de son indifférence, de son esprit individualiste et de son isolement, et il se rapproche de ses semblables pour s'en faire des associés. Voilà pourquoi, après toutes les autres classes de la société, les fermiers songent à s'organiser. Ce n'est pas dans un esprit hostile, cette classe est paisible, mais dans le but de se protéger et de défendre leurs propres intérêts.

C'est ainsi que dernièrement une dizaine de cercles locaux de Fermiers-Unis de notre région, la plupart canadiens-français, se sont groupés en association régionale, comme nous le disions la semaine dernière. Espérons qu'ils ne se contenteront pas de faire de la politique, bien qu'il faille s'en occuper en temps et lieu, mais qu'ils mettront en pratique le proverbe connu: "Aide-toi, le Ciel t'aidera". Ils semblent, du reste, l'avoir compris et devoir se mettre à l'oeuvre pour de bon. Il est question, paraît-il, de s'organiser en coopérative d'achat, et le cercle régional est à la recherche d'un "Commission agent". Ce que veut dire au juste ce Commission Agent, il est un peu difficile de le préciser, vu que la demande que nous avons vue affichée au bureau de poste n'est rédigée qu'en anglais. Plusieurs pensent avec raison qu'une copie en français ne serait pas de trop dans un centre comme le nôtre, où la majorité parle cette langue.

Nous souhaitons à cette entreprise tout le succès qu'elle mérite. Avant de terminer ces quelques lignes, faisez-nous, amis cultivateurs, vous donner un petit conseil. Voulez-vous réussir? Voulez-vous faire de vos organisations agricoles une source de force et de prospérité pour votre classe si méritante? Deux choses vous sont nécessaires: la prudence et la persévérance. Avant de faire un pas, sondez le terrain; une fois partis, n'arrêtez pas.

Note. — Le rédacteur de cette colonne se fera un plaisir de répondre à toutes questions touchant les choses de la ferme: culture générale, culture mixte, élevage, jardinage, industrie laitière, aviculture, coopératives agricoles, marché des produits de la ferme; en un mot tout ce qui intéresse la classe agricole. Sur tout cela on se fera un plaisir de jeter le peu de lumière que l'on a, ou celle de plus savants.

Il serait à désirer que les lecteurs se servent de cette colonne pour échanger leurs idées, faire connaître leurs expériences, leurs vues, ou demander des renseignements que d'autres lecteurs pourraient probablement fournir. Pratiquons le secours mutuel.

:o:

## L'ECOLE

### LE COLLEGE MATHIEU

En appelant "Collège Mathieu" la fondation de Gravelbourg, les nôtres de la Saskatchewan ont, à n'en pas douter, procuré à leur archevêque une bien douce jouissance.

Ils se sont honorés en même temps. Ils n'attendent pas la mort de leur bienfaiteur pour apprécier son mérite. C'est de son vivant qu'ils lui témoignent leur reconnaissance. Et quel autre monument serait aussi approprié qu'un collège pour honorer et perpétuer la mémoire d'un directeur aimé et d'un maître savant de la jeunesse.

Son nom québecois, en outre, comporte un sens clair, comme le son d'une cloche. Il démontre la puissance française, en cette région. Il signifie que les familles aisées parmi les nôtres de là-bas sont déjà suffisamment nombreuses pour remplir, avec les meilleurs de leurs garçons, la vaste enceinte d'un grand collège. Il dit surtout, et ceci, il le dit à tous, que les nôtres peuvent espérer dans l'avenir. Ils ont un atelier de vitalité française. De là sortiront régulièrement des soldats de notre cause. Ces preux auront été formés sur les lieux mêmes de la lutte: ils connaîtront facilement mieux que nous les moyens de défense: ils se jetteront dans la mêlée mieux armés que nous. C'est ainsi que, me semble-t-il, le collège Mathieu signifie comment l'élément français au sud de la Saskatchewan est déjà une puissance, et que la génération de demain vaudra encore mieux que le groupe pourtant militant d'aujourd'hui.

---

Concours de la classe de Mlle Yvonne Charron:

1o. Arithmétique:

1) Grade IV Raymond White, 100 p. c.

2) Grade III, Berthe Pigeon, 98 p. c.

2o. Epellation dans le grade II:

1) Fernande Primeau, 100 p. c.

2) Charlie Hopkins, 100 p. c.

3) Georges Larue, 100 p.c.

### CERCLE D'ETUDE

La région de Saint Paul est un autre Québec. Le français que seul on entend à peu près partout et les églises catholiques qui s'élèvent à chaque localité tant soit peu considérable prouvent qu'ici nous sommes pleinement chez nous.

Pourquoi faut-il que nous redoutions l'avenir? Une population de frontières peut craindre que, derrière les hauteurs qui ferment l'horizon l'ennemi soit en marche pour l'invasion. Pareillement, la mauvaise grâce qu'on met à nous accorder des maîtresses canadiennes, la petite guerre faite à l'enseignement du français dans les écoles, d'autres événements récents, dans un ordre plus élevé, des faits nombreux, en un mot, nous portent à croire que des influences très diverses conspirent pour entraver notre expansion. Aveugles serions-nous si nous espérions vivre longtemps et paisiblement notre idéal national et religieux.

Eh bien! Qu'on se le dise. L'on n'aura point raison de nous sans résistance. L'on aura plus tôt fait de tarir l'eau de nos rivières ou d'éteindre la fertilité de nos terres que d'empêcher le sang français de couler en nos veines ou de déraciner chez nous la volonté de rester catholiques. Il faut entendre nos populations se transmettre cette sorte de serment. Des associations s'organisent parmi les anciens. L'oeuvre du bon journal est lancée. Et les jeunes aussi veulent se grouper.

Leurs armes seront les mêmes dont se sont servi si avantageusement les Jeunes du Québec: la piété, l'étude et l'action.

Avant tout et par-dessus tout nous voulons être des chrétiens. Nous essaierons même d'être pieux "jusqu'au cou", selon l'expression de Lacordaire.

Nous étudierons, persuadés que seul beaucoup d'étude nous fournira la puissante lumière parfois nécessaire pour reconnaître la route à suivre. Nous étudierons, persuadés d'avance qu'il nous faudra des convictions pour nous porter à l'accomplissement intégral de nos devoirs sociaux. Nous étudierons, persuadés que le savoir allume sur les fronts des commandants l'auréole du prestige.

Enfin nous agirons sous la direction du clergé. Nous espérons, par notre entrain, accroître la beauté de nos cérémonies religieuses. Nous promettons le concours le plus enthousiaste pour les manifestations eucharistiques. Nous travaillerons à cimenter l'union de nos forces. Les mieux doués pourront prêter l'aide de leur parole ardente et aller même au loin chanter Dieu et la patrie.

---

### COMPTE-RENDU DE L'HEURE SAINTE.

N. B. Ce sujet n'a pas été suggéré, mais fut choisi par le jeune étudiant.

A l'occasion du Jeudi-Saint nous avons eu dans notre église de St-Paul une pieuse Heure-Sainte dont je vais essayer de vous donner un compte-rendu.

1o. Ouverture — Chapelet.

2o. Cantique — "Jésus dans ce mystère", par M. Roy.

3o. Sermon. — Méditation sur la source de bonheur qu'est Jésus-Christ dans le Saint Sacrement. Saint Jean dit qu'il nous a aimés jusqu'à la fin. Il connaissait pourtant tous nos péchés et notre endurcissement dans le mal: mais en dépit de tout, il nous traita comme des enfants bien aimés. Jésus connaissait d'avance sa passion, toutes les épreuves qui l'attendaient. Sans faire ressortir le chagrin qui régnait dans son âme désolée, il se prépare à nous procurer le plus grand bienfait que le Ciel puisse faire à la terre.

Quel est ce don?

Ce ne sont point les jouissances coupables, meurtrières pour autrui, et ruineuses pour l'auteur même.

C'est encore moins l'argent. Une preuve que ce n'est pas l'argent. Judas commet le plus horrible crime pour quelques pièces de monnaie. Il livre son cher Maître aux Juifs qui veulent l'exterminer. Possesseur de ce petit trésor, il pense mener une vie ensoleillée de bonheur. Quelle erreur! Le remords s'empare de lui et le conduit au suicide. Son nom sera éternellement exécré. "Mieux eût valu pour lui n'être jamais né."

L'argent en lui-même ne vaut rien; il ne peut même pas acheter un grain de santé. Quand nous passons de cette vie à une autre nous sommes contraints de laisser nos trésors.

Eh bien! quel est ce don de Notre-Seigneur? C'est l'Eucharistie, c'est Jésus lui-même dont la présence est le bonheur de la vie. Son histoire le prouve.

Il guérit toutes les maladies. On lui présente un paralytique, couché sur son lit. Jésus lui dit: "Lève-toi, prends ton grabat et retourne en ta maison. A l'instant le malade marche.

Peu après il ressuscite la fille de Jaïre.

Combien d'autres semblables miracles durant ses trois années de vie évangélique!

Quand il ne guérit pas, il console et fait même aimer la douleur. Car elle ennoblit et elle est une source de gloire.

Notre-Seigneur peut parfaitement en un instant faire d'un pécheur un vase d'élection. Il console les saintes femmes désolées des désordres de leurs enfants ou de leurs époux.

D'un seul regard il convertit parfaitement les plus grands pécheurs. Saint Pierre qui le renia trois fois — le plus grand des crimes — d'un seul signe comprend sa faute et la pleure amèrement jusqu'à la fin de sa vie.

Marie Madeleine, cette pécheresse renommée, s'approche de Jésus qui était à table chez Simon, l'arrose de ses larmes, puis les essuie avec ses longs cheveux, lui baise les pieds maintes et maintes fois et finalement les inonde de parfum.

Jésus devinant son regret et ses intentions lui remet ses péchés.

Après une bien courte conversation il convertit la Samaritaine.

Jésus enfin console les peines de l'âme quoique immenses comme les fureurs de la mer. D'un seul mot, il apaise le lac Gérasa, de même d'un seul regard il peut calmer les âmes les plus troublées.

Aussi faut-il se rappeler les paroles du Père Hermann: "Le vrai bonheur est dans Jésus-Hostie. Mon coeur n'est pas assez vaste pour contenir le bonheur que je ressens en présence de Jésus-Hostie."

Ce saint franciscain parcourut le monde en tout sens: il se procura toutes les jouissances possibles; il était lui-même savant, artiste; mais jamais il ne trouva le vrai bonheur, sauf lorsqu'il se consacra à Dieu dans l'ordre des prêtres. C'est alors qu'il prononça ces précieuses paroles qui devraient servir de guide à tous ceux qui cherchent le bonheur.

Après ce beau sermon qui ravit la nombreuse assistance, on entonna le cantique: "L'encens divin".

Conclusion — "Amende honorable".

Lauréat DROUIN.

---

### A JESUS-HOSTIE.

DO, nnez-nous votre amour, Jésus Eucharistie.
RE pandez votre esprit sur tout notre univers.
MI sérable est quiconque va seul en la vie;
FA tal est tout progrès d'un peuple pervers;
SOL ide est tout chrétien qui sur vous seul s'appuie.
LA foi qui le soutient le rend toujours vainqueur.
SI je vous écoute, oh! j'entends bien votre coeur.
DO minez, Roi de paix, ineffable harmonie.

---

*En l'honneur de Dollard.*
Le 24 mai.
*La journée du patriotisme.*

Il convient de rendre très vivant le culte de nos grands morts.

Le 24 mai prochain, le Québec célébrera la mémoire de Dollard. Ici, le même jour, nous prions la population française toute entière de glorifier aussi dignement qu'ailleurs le soldat à la fois si pieux et si vaillant, que fut le héros du Long-Sault.

Nous ne savons pas le programme définitif de la "journée du patriotisme" que nous organisons. Des orateurs étrangers seront sûrement invités à chanter le geste du défenseur-martyr. Ce nous serait un plaisir très doux si une voix de France s'unissait aux nôtres pour redire l'héroïsme du chevalier venu de l'ancienne mère-patrie. Nous aimons à espérer que toutes les classes de notre groupe français contribueront à l'éclat de notre célébration patriotique.

En tout cas, les "écoliers" veulent grande la part qu'on leur choisira. Sans dévoiler complètement ce qu'on se propose de faire, dès maintenant nous pouvons annoncer qu'il y aura une communion générale des enfants de toute la paroisse. Un comité est à compléter les jeux pour la matinée et la séance pour l'après-midi.

Chez l'enfance, au plus profond de l'âme, là où l'oubli ne parvient pas et où l'indifférence ne pénètre point, au premier rang des sentiments toujours vivaces et toujours aimés, nous essaierons de semer l'admiration féconde pour ce jeune homme de chez nous qui donna, en 1660, un si bel exemple d'amour envers l'Eucharistie et la Patrie.

:o:

*Ceux qui rapportent tout à l'opinion, ressemblent à ces comédiens qui jouent mal pour être applaudis, quand le goût du public est mauvais; quelques-uns auraient le moyen de bien jouer, si le goût du public était bon. L'honnête homme joue son rôle le mieux qu'il peut, sans songer à la galerie.*

---

*Regrettes-tu de n'avoir pas de pantoufles! Regarde ceux qui ont perdu leurs pieds et bénis le Seigneur.*




ADRIEN LIBOIRON, Administrateur — 4ème Année
PONTEIX, Sask. — No 14 — 6 avril 1921

Saints Patrons du Dim. 10 avril. — *Saint Fulbert.* — Né vers 950, à Rome, eut pour maître Gerbert, devenu ensuite pape, et pour protecteur le roi Robert. Il devint un des hommes les plus savants de son temps. Docteur de l'Eglise, il accrut de façon considérable les études théologiques de ses prédécesseurs et se distingua autant par sa prédication que par ses livres. Il fut sacré évêque de Chartres en 1007 et mourut en 1029.

*Sainte Isidore.* — Vierge, née en Egypte, et dont on ignore la date de la mort et le genre de vie. On sait seulement qu'elle fut considérée comme une parfaite chrétienne et canonisée comme telle. Son tombeau fut le théâtre de nombreux miracles.

*Les Quarante-Heures.* — Nous venons de passer trois bons jours de prière aux pieds de N.-S. Du matin au soir, en effet, des groupes nombreux d'adorateurs se sont succédé d'heure en heure devant le Très Saint Sacrement exposé. Durant ces trois jours de grâce, près de 800 communions ont été reçues. Il s'est fait un total approximatif de 2000 heures d'adoration. Chaque soir, la journée se terminait par une heure solennelle d'adoration prêchée. Messieurs les curés de Meyronne et de Verwood ont bien voulu ajouter, par leur présence et leur parole, à l'éclat de ce triduum de prières. Nous les en remercions encore ici sincèrement. Tous ces pieux exercices font du bien aux âmes, aux âmes de bonne volonté qui, en si grand nombre parmi nous, se sont imposé de vrais sacrifices afin de profiter de ces temps de bénédiction. Elle est belle et bonne la religion qui nous fait passer de si saintes heures dans notre existence. Elle est divine, puisqu'elle nous met en contact si intime avec Dieu!

*Décès.* — La semaine dernière, nous chantions le service funèbre de Mme François D'Hondt. Souffrante depuis plus de six mois, ses docteurs avaient dû la faire transporter de la ferme à l'hôpital pour une opération dangereuse. Quinze jours après, elle n'était plus. Sa mort fut sainte comme avait été sa vie. Elle s'endormit paisiblement dans le Seigneur, munie de tous les sacrements de notre sainte religion, assistée du prêtre et des religieuses. Mme D'Hondt avait 42 ans. Belge-Flamande, elle était fière de son origine et enseignait leur langue maternelle à ses enfants. Ces chers orphelins en bas âge sont au nombre de quatre. Leur mère, du haut du ciel, continuera à veiller sur eux.

*Nouvelles.* — Etaient à Ponteix, jeudi dernier, MM. Paré et Corbett, de Val-Marie. Ce dernier, arrivé de Lampman depuis une quinzaine de jours, se prépare à rentrer dans son "ranch" ces jours-ci.

A l'occasion des quarante-heures, MM. les abbés Bois, curé de Meyronne et Ménard, curé de Verwood, sont venus prêter main-forte à M. l'abbé Duchaine.



## MONTMARTRE, Sask.

M. Henri Vertefeuille et Mme Vertefeuille sont retournés à St-Barthélemi dans la province de Québec, ayant laissé leur jeune fille et leurs ... garçons en charge de leur ferme de Montmartre. Nous sommes assurés que M. Vertefeuille viendra ici au temps de la moisson.

— De St-Barthélemi nous sont arrivés cette semaine M. et Mme O. Dupuis, qui sont déjà bien installés sur leur ferme d'Alpha.

— Notre nouveau laitier, M. S. Léveillé, est entré en fonction et se propose de nous donner un service aussi perfectionné que peuvent donner les laitiers des grandes villes. Il occupera la terre Tenaille, qui est à trois milles au nord de Montmartre.

— L'agence "Ford," est maintenant détenue à Montmartre, Kendal et Candiac par M. Conrad Dozois. Il a déjà en vue la vente de plusieurs autos, de même que de quelques engins "Fordson." Bon succès dans sa louable entreprise, car le champ d'action est magnifique à Montmartre pour le commerce des automobiles.

— Notre principal de l'école, M. Leblanc, et Melle Major sont en ce moment à la convention des instituteurs qui a lieu à Régina.

— M. A. Haek, de Vibank, est venu cette semaine rencontrer les organisateurs de son élection au parlement provincial.

— Notre vicaire, M. l'abbé Turgeon, est maintenant en charge de la paroisse de Candiac.

— Si l'on peut juger des colons qui nous arriveront cette année par les demandes de renseignements qui sont adressées à M. Boyer, notre paroisse devra bientôt augmenter considérablement.

**Rapport de l'école Montmartre No. 1586 pour le mois de mars 1921**

Grade VIII.

Ernest Léveillé, 97 pour cent.; Marcel Breton, 97; Georges Levesque, 95; Bertha Pépin, 91; Léo Lavoie, 91; Ida Pépin, 91; Arthur Coolican, 90; Alcide Pépin, 82; Mina Webb, 82.

Grade VII.

Gabrielle Léveillé, 92 pour cent; Amélia Stopa, 90; Edwin Lavoie, 95; Marie Krauss, 86; Wilfrid Pépin, 84; Marcel Ecarnot, 83; Chas. Klein, 80; Lucien Goulet, 78.

Grade VI.

Regis Ferraton, 95 pour cent; Agnès Ecarnot, 93; Agathon Ecarnot, 91; Irène Lavoie, 87; Henry Léveillé, 85; Bernard Coolican, 85; Nellie Slabeak, 83; Jean Croshaw, 83.

M. l'abbé Turgeon, vicaire de Montmartre, visite notre classe deux fois chaque semaine, le mardi et le jeudi. Il donne en même temps les explications nécessaires aux enfants des leçons de catéchisme. Les enfant font beaucoup de progrès dans leurs études de catéchisme.

Comme d'habitude, l'école de Montmartre aura un club de baseball cette année. Ceux qui y prendront part seront: M. Ecarnot, L. Lavoie, L. Goulet, E. Lavoie, M. Breton, A. Coolican, A. Pepin, W. Pepin, G. Lesvesque, et E. Léveillé. Avec ces "baseballists" de réputation, on doit s'attendre à de beaux résultats.



## LEBRET, Sask.

Lundi soir avait lieu dans la vaste salle de l'Ecole industrielle, une séance comique et musicale donnée par les jeunes filles de cette institution en l'honneur du R. P. Léonard, O. M. I., Supérieur.

La salle était comble. Au premier rang, on remarquait Sa Grandeur Mgr Mathieu, archevêque de Régina qui, sur la demande des Révdes Soeurs Grises, avait daigné accepter de rehausser par sa présence l'éclat de cette fête. Assistaient aussi, plus d'une centaine d'Indiens des réserves voisines et quelques-uns même de plus de cent milles qui étaient venus, suivant la coutume, à l'occasion de la fête de Pâques.

Après la séance, qui fut très bien réussie, Sa Grandeur Mgr Mathieu et le R. P. Léonard ont tour à tour adressé la parole à ces jeunes filles pour les remercier et leur adresser des félicitations bien méritées. Le R. P. Léonard a tenu surtout à exprimer du fond du coeur combien en ce jour il était heureux et compensé par celle belle fête pour tous les sacrifices qu'il avait faits pour ces enfants.

Nos félicitations à ces jeunes filles et nos sincères remerciements aux Rvdes Soeurs Grises qui ont pris une part si active dans la préparation de cette séance.

— Mardi matin avait lieu le mariage de M. Norman Group avec Mlle Nora Mesner. Les jeunes époux sont partis le jour même pour Gull Lake.

— Nous annonçons avec regret la mort de M. O'Connor, survenue dimanche matin. Les funérailles ont eu lieu mardi; le corps a été transporté à Blyth, Ontario, où il sera inhumé.

## LAC PELLETIER, Sask.

A l'office du Jeudi Saint, il y a eu une assistance très nombreuse, si bien que M. le curé a distribué 71 communions. Si l'on retourne du esprit ou autrement vers le vieux Québec, on se dit de suite: Rien d'étonnant, car nos paroisses de campagne sont les plus catholiques, puisque tout le monde fait sa religion et se fait un devoir premier de communier. La paroisse de Ste-Anne du Lac Pelletier est un rameau détaché de la vieille province de Québec.

— Le Vendredi Saint a été des mieux observés aussi: notre église y était comble de fidèles.

— M. Dominique Monette s'est brisé une main sur une pointe de fer rouillée. Heureusement son état n'est pas très grave, bien qu'il ait souffert pendant quelques jours d'une enflure assez inquiétante.

## LA FLECHE, Sask.

A la dernière réunion des officiers de notre cercle de l'A. C. F. C., il a été décidé que dorénavant nous aurions un bureau de placement. Il arrive souvent que des fermiers ou marchands voudraient engager un homme ou une femme pour les travaux de ferme ou autres. Il arrive aussi souvent que des domestiques cherchent des places, et cela la même journée, dans le même endroit. Ces braves gens ne savent pas à qui parler pour faire marché. Pour remédier à cet état de choses, M. J. H. Lagassé a bien voulu accepter de mettre en communications les personnes intéressées dans une demande d'emploi, intention de vente, trouvaille d'objets perdus, animaux à vendre, etc., etc.

Jusqu'à nouvel ordre, les personnes bénéficiant des transactions qui se feront par l'intermédiaire de M. Lagassé donneront ce qu'ils voudront, et l'argent reçu, à part les frais, sera versé aux fonds de notre cercle de l'A. C. F. C. de La Flèche. Qu'on se le dise.

— M. Louis Thibaudeau, après avoir passé quelques mois cet hiver à Debden, est tout heureux de revoir les belles plaines de La Flèche et des alentours, où les autos ont circulé pendant tout l'hiver.

— M. Palmer Georges, agent de la station depuis plusieurs années, vient d'être transféré pour le même emploi à Chaplin, Sask.

— M. l'avocat E. Colpron a passé intimement les fêtes de Pâques dans la ville de Gravelbourg.

— *Naissances:* — De M. et Mme Georges Forêt, un garçon, Joseph-Léon. Parrain et marraine, M. et Mme Désilets, grands parents de l'enfant.

## OUELLETTEVILLE, Alta.

Le 28 mars avait lieu à St-Victor de Gleichen, le mariage de Mlle Desjardins avec M. Emile Dupont. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

Le 20 mars, un de nos vieux concitoyens, M. A. Tremblay, nous arrivait d'un voyage de trois mois dans l'Est. M. Tremblay se dit très enchanté de son voyage.

— Dans la semaine du 17, MM. Oscar Norbert, Isaïe Giguère et R. Trudel étaient en promenade d'une couple de jours à Ouelletteville.

On nous annonce le départ de M. Bouchard, qui va demeurer à Midnapore, Alta. Nous lui souhaitons succès.

— M. Jos. Courteau est arrivé dernièrement sur le quart qu'il avait choisi l'automne dernier.

— Dimanche le 27, plusieurs familles se réunissaient pour la fête de Pâques chez M. A. Carignan.

— Le printemps s'en vient; la neige est toute disparue, nous espérons semer bientôt. Tous se préparent; les uns criblent leur blé, les autres préparent leurs machines pour les semences.

## WAUCHOPE, Sask.

La soirée payante donnée par l'A...

Le programme est composé de morceaux ayant la propriété de dérider les plus soucieux et durera 3 heures.

Une collation substantielle pourra être obtenue sur place à l'issue du concert.

Afin d'encourager les efforts des acteurs qui, ponctuellement deux fois par semaine depuis un mois, se sont réunis pour répéter leur rôle, même surmontant de grands inconvénients, nous comptons sur toutes les personnes résidant dans la localité et étendrons notre bienvenue à celles d'alentour qui voudraient se rendre à notre petite fête.

Les membres de la famille de M. A. Huybrecht, qui attendait depuis longtemps, sont enfin arrivés de France la semaine dernière.

Nous leur souhaitons la bienvenue.

M. Jean Bernuy, gérant de la Banque Royale, à Ste-Rose du Lac, et sa dame sont en ce moment à Wauchope, visitant leur famille.






No 25 — Administration: Nap. Filteau, Dumas, Sask.

*Pensée.* — "Dieu étant le souverain "bien de l'homme, la béatitude de "l'homme, la fin dernière de l'homme, "et par conséquent le centre du coeur "de l'homme, il est impossible que le "coeur de l'homme ait jamais du repos qu'autant qu'il est uni à Dieu; "or cette union du coeur de l'homme "avec Dieu ne se peut faire dans cette "vie que par un assujettissement volontaire à la loi de Dieu". — Saint Augustin, Quasimodo.

*Pâques.* — Cette fête est la plus grande fête de l'Eglise catholique. C'est la fête de la foi. Malgré l'argent de la trahison, l'argent du mensonge, les persécutions, la foi en la Résurrection du Christ a conquis le monde entier.

"Dites qu'ils l'ont volé". — En effet on lit en Saint Mathieu: "Ils s'assemblèrent avec les anciens, et, après avoir tenu conseil, ils donnèrent "copieusement de l'argent aux soldats, disant: Dites que ses disciples "sont venus pendant la nuit, et l'ont "dérobé, pendant que vous dormiez. "Et si le gouverneur l'apprend, nous "le persuaderons et nous le mettrons "en sûreté. Et les soldats, ayant reçu l'argent, firent comme on leur avait "dit, et cette parole s'est répandue "parmi les Juifs jusqu'à aujourd'hui".

Le premier ennemi que Jésus a rencontré a donc été l'argent qu'on employé. Il est encore le malheur de ceux qui y attachent leur coeur et le préfèrent à leur salut. Combien de fois des vérités devraient être connues, des faits divulgués, et le tout est arrêté par des mains intéressées qui offrent de l'argent, et l'on entend en même temps ces paroles: "Prenez et dites que ses disciples sont venus la nuit et l'ont volé" Je termine par ce trait du cardinal Newman. Un jour un ami du cardinal vint le voir et lui dit: "Je suis convaincu de la divinité de la religion catholique, mais une répugnance invincible m'arrête quand je songe à me convertir". — Le cardinal prit un crayon et écrivit le mot "Dieu" sur un morceau de papier. "Que voyez-vous", demanda le cardinal à son ami. "Je vois Dieu", dit-il. Le cardinal prit alors une pièce d'or et la plaça sur le mot qu'il venait d'écrire de façon à le cacher entièrement. Lui montrant alors le papier, il lui dit: "Que voyez-vous maintenant?" — L'ami comprit et baissa la tête. Il était attaché aux biens de la terre. Combien de chrétiens aimeraient davantage Dieu et le serviraient soutiendraient ses oeuvres si cet argent n'était pas entre leur volonté et leur foi. Que notre foi soit donc pratique et conséquente avec nous-mêmes. Nous n'avons qu'une vie, passons-la à faire du bien.

*Grand'messe.* — Il nous a fait plaisir d'entendre de nouveau la grand'messe en parties de Gounod. La grand'messe a été très bien rendue. L'autel et l'église toute entière étaient décorés pour la circonstance. Grâce aux dames dévouées, on avait dès la semaine sainte fait le grand ménage, lavage de toute l'église. Merci à toutes ces braves personnes de dévouement qui préfèrent rester inconnues et qui ont tant fait pour rehausser cette belle et grande fête de Pâques.

*Ouverture.* — L'ouverture de notre soubassement du Sacré-Coeur a été un réel succès. A nos deux soirées la salle était remplie. Merci à toutes les personnes qui ont contribué à ce succès. — Le cercle paroissial commence à s'organiser. Tant mieux.

M. l'Abbé ROMEO BOUCHER est le représentant du "Patriote" à Gravelbourg. Pour toute question de rédaction, d'annonces, d'impressions, ou abonnements veuillez s.v.p. communiquer à son adresse: 5ième porte ouest du Collège, Boite Postale 233. Tél. 73.

*Pâques.* — La fête religieuse a été magnifique: fleurs et lumières disposées avec goût, chant et musique de choix, assistance des plus nombreuses, tout cela nous a fait des Pâques fleuries et ensoleillées. La grand'messe fut chantée avec diacre et sous-diacre et à l'orgue la chorale Sainte-Philomène exécuta la messe du second ton harmonisée. Le soir il y eut vêpres solennelles et chapiers. Plusieurs de nos frères séparés dans la foi étaient venus jouir du spectacle impressionnant des cérémonies du culte catholique.

*Mariage.* — Mardi matin à 9 heures, M. le curé Maillard bénissait l'union de M. Jos. Emery Deaust, propriétaire de garage, avec Mlle Marie-Réna Dion. M. Rodolphe Bouvier, de la maison St-Germain, servait de témoin à sa nièce et M. Charles Deaust à son fils. M. Albert Bouvier et Mlle Laura Deaust agissaient comme garçon et fille d'honneur. L'assistance des parents et amis était très nombreuse.

*Naissance.* — A M. et Mme Antonio Lizée, un fils Joseph-Roméo-Herménégilde. Parrain et marraine: M. et Mme François Gauthier.

*Convention libérale.* — Le 11 avril se tiendra à Gravelbourg la convention libérale pour le choix d'un candidat aux prochaines élections de la nouvelle circonscription électorale de Gravelbourg à la Chambre de Régina. M. Emile Gravel semble l'élu d'une bonne majorité et nous espérons grandement qu'il sera notre premier représentant.

*Séance dramatique et musicale*

Le lundi de Pâques, 28 mars 1921, a eu lieu à la salle Saint Jean-Baptiste la soirée dramatique et musicale organisée au bénéfice de la paroisse de Gravelbourg par Mme Alphonse Gravel avec l'aide des dames de la ville et de l'A.C.J.C.

La partie dramatique, que dirigeait Mme Alphonse Gravel, consistait dans une comédie et une opérette. Disons d'abord un mot de la comédie, "Brouillés depuis Wagram," qui était en tête du programme.

Champein et Vergeot, deux pensionnaires de l'Etat à l'hôtel des Invalides, vétérans des guerres de la Révolution et de l'Empire, consacrent leurs loisirs à jardiner et à se chicaner. Champein, représenté par M. Emile Gravel, a un neveu, Isidore (M. René Raymond), qui vient de terminer une campagne en Algérie et qui veut épouser Mariette (Melle Lucienne Lemoine), nièce de Vergeot, qui exige qu'une demande en règle lui soit faite par Champein. Cela ne fait pas l'affaire de Champein qui, depuis 40 ans, depuis Wagram, en veut à mort à Vergeot. Il paraîtrait que, pendant cette bataille, une mission périlleuse, d'abord confiée à Champein, aurait été escamotée par Vergeot pendant que son camarade se faisait panser. Après la bataille, Vergeot, revenu glorieusement de son expédition, avait reçu la croix. Champein en veut toujours à Vergeot, mais, cédant aux prières des jeunes gens, il se décide à aborder Vergeot. Cette scène de la demande en mariage a été excessivement bien rendue. Il fallait voir ce vieux héros, honteux d'avoir à plier devant son ennemi, prenant toutes sortes de précautions pour bien lui faire sentir que cette démarche lui est imposée par son imbécile de neveu, que s'il est là à lui parler, ce n'est pas pour son plaisir, que c'est uniquement parce qu'il est l'oncle de Zidore, et que l'usage veut que le parent du jeune homme fasse la demande au parent de la jeune fille. A la fin, l'entrevue se termine par une provocation en duel. Heureusement que tout finit par s'arranger et, après une scène pathétique où l'auditoire tout ému revit un moment au milieu de la grande épopée, la réconciliation s'accomplit et le mariage aura lieu.

On nous donna ensuite l'Opérette, "Un conte bleu," où le caprice d'une souveraine, la princesse Hélène (Mme M. Gravel) une princesse pour un jour. Les dames d'honneur et les lingères étaient représentées par un groupe de dames de la ville, qui se sont fait admirer par la richesse, le goût et la variété de leurs toilettes ainsi que par la qualité de leur débit et l'harmonie de leurs chants; ce sont Mesdames E. Cadieux, A. Soucy, et J. H. Coutu, et Mesdemoiselles G. Charlebois, Lucienne Lemoine, Hermine Lemoine et D. Coutu. Mme Saint-Germain, parfaite dans le rôle de Mme Bernard nous a pris par surprise; elle a remporté un succès remarquable.

Pour ce qui est de Mme A. Gravel, il est inutile de faire son éloge; elle est née artiste et il serait bien difficile de trouver son égale sur la scène en dehors des professionnelles du théâtre.

La musique de cette opérette a charmé tout le monde. Les choeurs ont été admirablement rendus et l'accompagnatrice, Mme. Georges Hébert, s'est montrée à la hauteur de la situation. Nous avons écouté avec grand plaisir les solos de Suzette, ainsi que la chanson du "Printemps" rendue par Mme Soucy et Mlle G. Charlebois.

La partie musicale de cette soirée fait grand honneur à sa directrice, Mme A.-D. Rochon.

L'Orchestre Huel, qu'accompagnait au piano, Mademoiselle A. Lizée, a, comme toujours, charmé l'auditoire. Mme Crépeau au piano, Mme Rochon avec son violon, le duo de piano de Miles Lizée et Leblanc ont soulevé des applaudissements et des rappels.

Les auditeurs ont beaucoup aimé aussi l'extrait du "Cid," de Massenet, et "Thank God for a Garden," très bien chantés par M. Crépeau, et "Si vous l'aviez compris," rendu avec grand art par M. Blais.

Tous nos remerciements aux artistes et aux musiciens, dont le succès de lundi soir témoigne hautement de l'éducation artistique de la population canadienne-française. Espérons que nous aurons le plaisir de les voir et de les entendre encore bientôt.

*Au Collège.* — Il faudrait bien tout du jeu de balle au mur. Cela va sembler étrange et pourtant c'est bien vrai qu'au sortir de la séance de jeudi soir, en arrivant au collège, les élèves ont vu crouler sous un terrible coup de vent leur cher jeu de balle au mur. Et ce qu'il y a de pire c'est que ces mécréants d'enfants rêvaient depuis de longs mois, à ce que m'a dit l'écho, cette chute funeste. A leurs yeux il avait tous les défauts, ce pauvre jeu de balle: trop court par endroits, trop long à d'autres, trop haut ici, trop bas là; on lui trouvait du sommet l'apparence d'un aéroplane avec ses deux moitiés de toitures, semblables à deux ailes branlantes et reliées au tronc par d'énormes broches. De fait, bâti au temps de l'économie à outrance, il n'était pas beau, le jeu de balle du collège Mathieu, et nous pouvons bien le dire, puisque la faute n'en est imputable à personne. Ne naît pas beau qui veut, n'est-ce pas? En tout cas, les visiteurs nous demandaient toujours infailliblement si c'était là un débris d'avion ou un poulailler de poules de race... peu frileuses car les côtés étaient terriblement échancrés. Et comme je le disais, tout au fond de leur coeur, sournoisement, les écoliers... et d'autres même se plaisaient à imaginer la réjouissante grandeur de l'heure où la nature elle-même, c'est-à-dire un violent souffle d'aquilon réussirait à le renverser. Eh bien! "*Venit summa dies et ineluctabile tempus.*" Il est tombé tout d'une masse, sans effort apparent, et depuis lundi, à toutes les récréations, sous la direction du frère Sylvestre, un groupe d'écoliers s'acharne impitoyablement sur sa carcasse, travaillant du coeur et du bras à sa complète démolition. C'est qu'on a hâte de le voir renaître et revêtir cette fois la forme classique de nos jeux de balle au mur de collèges.

*Deuil.* — Oui, c'est un deuil véritable pour le collège que le rappel du R. P. Supérieur dans l'Est, où il occupera un poste plus élevé. Il s'était déjà beaucoup attaché à l'oeuvre naissante et tous ont eu le coeur brisé à son départ. C'était tristesse hier, d'aller au collège: on aurait dit que la mort venait d'y étendre le silence de son voile. Professeurs et élèves semblaient et se disaient, ma foi, comme des orphelins. Le Père Marcotte nous avait tant habitués à ce sourire perpétuel, à cette affabilité inhérente à sa personne distinguée. Il n'était pas partout à la fois, et pourtant hier il manquait partout à la fois: récréations sans jeux, fumoir morne, dans les classes et les corridors, rencontre de figures moroses, et, ma foi, j'étais comme les autres, tellement habitué à son paternel bonsoir, qu'instinctivement en quittant, j'ai frappé à la porte de sa chambre déserte. L'adieu à la communauté et aux élèves était touchant; professeurs et élèves vivaient sous sa direction une si belle vie de famille, que le père partant, frères et enfants ont senti que leurs paupières se mouillaient, et tous ont vivement ressenti comme ils étaient profondément attachés l'un à l'autre. Le Père Marcotte aura là-bas une charge difficile sans doute, mais il ne pourra pas oublier le jeune collège de Gravelbourg et ici, en retour, personne ne pourra l'oublier: en lui souhaitant d'être heureux là-bas, nous prierons chaque jour pour lui.

# Prince-Albert

## Nos chanteurs

La Société Chorale de Prince-Albert déploie une louable activité, depuis plusieurs semaines déjà, en vue des différents concours musicaux qui auront lieu à Saskatoon les 23, 24, et 25 mai. Des exercices ont lieu régulièrement et tous les membres y sont très assidus. Il n'y a pas de doute que nos artistes feront bonne figure dans le concours de chant entre les différents choeurs de toute la province. Nous apprenons aussi avec plaisir que Mmes J. E. Morrier et Robert de la Gorgendière prendront part au concours individuel des sopranos.

La Société Chorale de Prince-Albert a pour directrice Mme J. E. Morrier, M. W. G. Tickle en est le président M. Ernest F. Webb le secrétaire-trésorier.

:o:

—M. Alphonse Fortin, gérant du "Patriote," part aujourd'hui pour un voyage d'affaires dans le sud de la province; il visitera, entre autres, Régina, Montmartre, Gravelbourg, Ponteix, Willow Bunch.

—M. et Mme Aimé Fournier sont partis pour Providence, Rhode-Island, en compagnie de leur frère et de leur belle-soeur, qu'ils ont rencontrés à Winnipeg. Ils se rendent au chevet de M. Fournier père, dangereusement malade, et seront absents de Prince-Albert environ six semaines.

:o:

## MARCELIN. Sask.

Les offices de la Semaine Sainte ont été bien suivis par notre population. Jeudi, M. le curé a fait le sermon sur la sainte Eucharistie. Vendredi, M. le vicaire a donné un sermon éloquent sur la passion.

Samedi, après la bénédiction des fonds baptismaux, Agnès Sanderson, âgée de 19 ans, épouse de J.-Bte Morin, a abjuré le protestantisme: elle a été baptisée sous condition et admise à sa 1ère communion. M. le curé a béni leur mariage à Pâques.

Le dimanche de Pâques, notre choeur de chant (M. Napoléon Brisard, maître de chapelle, Mme J.-Bte Dorais, organiste) nous a donné avec succès la messe brève d'Auger.

Les soli ont été les suivants:

*Christé*: M. J. D. Gauvreau.

*Gloria*: Mmes Dr Léo Langlois et E. A. Labrosse.

*Credo*: MM. Robert Despins, E. A. Labrosse, Cécile Grezaud.

*Cantique de Pâques*: M. Nap. Brisard.

*Sanctus*: Cécile Grézaud, Mme L. P. Anetil, M. Nap. Brisard.

*Agnus Dei*: M. Paul Grézaud:

*Le Tabernacle* par M le Dr Léo Langlois.

Au Salut, Le Choeur, des soli par Robert Despins et Mlles Irène Charlebois et Antonia Lalonde.

Euchre du Lundi de Pâques et vente de Paniers, Mme Dr Léo Langlois, présidente des Dames d'Autel, a reçu de beaux paniers et des prix en présents:

Le Rév. Père Auclair, une belle image encadrée.

M. Ulrie Brosseau, un sac de Cook's Pride, 1er prix, cartes, hommes.

M. Louis Laprairie, un sac de patates, 2ème prix, cartes, hommes.

Une boite de toilette, par un ami; 1er prix, dames.

Mme St-Pierre, 2ème prix, dames.

M. Alexandre Colleaux, de Leask, nous a prouvé qu'il ne le cède guère à son frère Paul, dans le métier difficile d'encanter et de faire accroire aux gens qu'un écu de plus ou de moins n'a pas d'importance dans leur gousset. Et le panier montait d'un écu.

M. F. N. Crowe a décroché le sac de farine avec 100 points sur 100. M. Redmond Willick a eu les patates avec 90 points; 3 ex-aequo. M. J. A. Brosseau se consolera.

La dame qui a eu la boite de toilette, 1er prix, est Mme Isidore Daoust, 90 sur 100, suivie de près par Mme H. Côté et Marie Josephte Gauthier joint ses larmes à celles de J. A. Brosseau.

Recettes brutes de la soirée:

| | |
|---|---|
| Entrées .................... | $ 56.50 |
| Image du Père Auclair ...... | 5.15 |
| Paniers .................... | 143.35 |
| Total ........ | $204.90 |

M. J. L. Landry a été le héros de la soirée en sacrifiant $14.25 pour un panier, suivi de M. Adrien Anctil qui monta le sien à $10.75 sans se casser... le cou.

La plus joyeuse gaieté n'a cessé de régner durant toute la nuit car ce n'est qu'à deux heures qu'on chanta O Canada!

De Blaine Lake, les messieurs Goiffic et Conan.

Disons que le clou de la veillée fut une saynète, "Docteur Gratis" interprétée par M. Armand Labrosse, alors que J. David Gauvreau faisait le Paysan Lucas (du Danube). On a trouvé que M. Labrosse, si généreux dans ses prescriptions, (le temps du whisky est loin déjà) savait se rattraper sur ses drogues à cataplasmes, voire même ses sangsues. M. J. D. Gauvreau est chez lui sur un théâtre de comédie. Le public a goûté cette innocente pièce et se propose de remplir la salle le 28 avril. N'oubliez pas le 28 avril. Il y aura du tragique et du comique. M. l'abbé Joly est à la préparation de cette soirée depuis des mois. On escompte un grand succès.

Les billets sont de $1.50, $1.00 et 75 cents, *au profit de l'église*. On y viendra de 10 lieues à la ronde et les organisateurs craignent que le local fasse défaut. Nous verrons. Il y a place pour 400 personnes.

:o:

## L'ambassadeur du Japon à Paris est converti par la Sainte Vierge et reçoit le baptême sur son lit de mort

Il s'agit d'un très haut personnage, M. Motono, qui, après avoir rempli les fonctions d'ambassadeur du Japon à Saint-Pétersbourg et à Paris, fut, pendant quatre ans, de 1914 à 1918, ministre des Affaires étrangères de l'Empire nippon et l'un des plus dévoués amis de la France et des alliés.

Mgr Schoepfer, évêque de Tarbes et Lourdes, raconte ainsi sa conversion et sa mort chrétienne, d'après une lettre qu'il recevait récemment du fils du défunt:

"M. Motono était païen, mais se sentait, depuis fort longtemps déjà, attiré vers notre sainte religion et avait de très vives sympathies pour Lourdes, à tel point qu'il avait permis à son fils de devenir catholique. Il enviait le bonheur de son enfant, mais, dans sa très grande loyauté, disait souvent: "Je n'ai pas suffisamment la foi pour être baptisé". Aussi, afin que la foi lui vînt, priait-il avec son fils et ses proches, qui faisaient neuvaines sur neuvaines à Notre-Dame de Lourdes et des pèlerinages au fac-similé de sa grotte érigé à Sekiguchi. Or, comme, quelques heures avant sa mort, il venait encore d'inviter les siens, réunis autour de son lit, à prier pour lui et s'unissait à leurs prières, son fils lui demanda si, enfin, il ne croyait pas avoir suffisamment la foi pour recevoir le saint baptême. Et voici que, ô bonheur ineffable! son fils eut la joie de voir son père incliner la tête en signe d'assentiment.

"Puis, quand l'eau régénératrice eut coulé sur son front, M. Motono sourit et s'unit à la récitation du Notre Père, en inclinant la tête à chaque phrase. Il expirait doucement, quelques instants plus tard, après avoir, une dernière fois, fait "oui", tandis qu'on murmurait à ses oreilles cette suprême prière: "Mon Dieu, je remets mon âme entre vos mains".

"Jamais, ajoute son fils, je ne remercierai assez Notre-Dame de Lourdes de m'avoir obtenu la grâce inestimable du baptême et de la sainte mort de mon père".

:o:

CANORA, Sask. — John Shabits, de Buchanam, a été nommé comme le candidat de la Nonpartisan League dans la circonscription de Canora. Le candidat libéral est le député actuel Albert Hermanson.

EDMONTON. — Un homme masqué a tué un fermier âgé et gravement blessé sa femme, à Chipman, près de Fort Saskatchewan. Le vol a été le mobile du crime. On espère arrêter sans retard le meurtrier.

SAN FRANCISCO. — L'hon. Walter Scott, ex-premier ministre de la Saskatchewan, qui a été blessé à l'oeil par une balle de golf, a dû subir une opération. Celle-ci a bien réussi et le patient est en bonne voie de guérison.

:o:

## Marché aux animaux de Winnipeg.

Winnipeg, 31 mars.

Bouvillons: De boucherie de choix extra, 8.50 à 8.75.

De choix, 8.00 — 8.50.

Assez bons, 7.00 — 7.50.

Génisses: De boucherie de choix, 7.00 — 7.50.

Assez bonnes, 6.00 — 6.50.

Moyennes, 5.25 — 5.75.

Maigres de choix, 4.00—4.50.

Vaches: De boucherie de choix, 6.00 — 6.50.

Assez bonnes, 5.50 — 6.00.

De reproduction, 4.00 — 4.50.

Conserve, 1.00 — 2.00.

Bonnes vaches laitières, 75.00 — 85.00.

Vaches laitières moyennes, 45.00 — 55.00.

Animaux à engraisser: Animaux de choix pesants, 7.75 — 8.00.

Assez bons, 7.00 — 7.75.

De choix d'un an, 6.00 — 6.50.

Taureaux: De choix, 4.00 — 4.50.

Bons, 3.50 — 4.00.

Communs et légers, 3.25 — 3.50.

Boeufs: De choix, 6.00 — 6.50.

Assez bons, 5.25 — 5.75.

Moyens, 4.00 — 4.50.

Veaux: Légers de choix, 9.00 — 10.00.

Pesants de choix, 7.50 — 8.00.

Moyens et légers, 4.00 — 5.00.

Moutons et agneaux: Agneaux de choix, 11.00 — 12.00.

Brebis de choix, 7.50 — 8.00.

Moutons de choix, 7.00 — 7.50.

Moutons communs, $3.00 — $4.00.

Porcs: De choix, 14.00.

:o:

## Marché aux grains de Winnipeg

Winnipeg, 1 avril.

BLE

Nord No 1, 1.79.
Nord No 2, 1.76.
Nord No 3, 1.72.
Nord No 4, 1.63.
Nord No 5, 1.54.
Nord No 6, 1.40.

AVOINE

No 2, C. W., 43 1-4.
No 3, C. W., 37 3-4.
Fourrage extra 1, 37 3-4.
Fourrage No 1, 35 3-4.
Fourrage No 2, 32 3-4.

ORGE

No 3 C. W., 72 3-4.
No 4 C. W., 62 1-4.
Fourrage, 50 1-4.

LIN

No 1 N. W. C., 1.52 3-4.
No 2 C. W., 1.48 3-4.
No 3 C. W. 1.22 1-2.
Condamné, 1.19 1-2.

SEIGLE

No 2 C. W., 1.53.

## Marché aux grains de Prince-Albert

Blé No 1, 1.45; No 2, 1.40; No 3, 1.35; No 4, 1.20; No 5, 1.10; No 6, 1.00.



## Liste de ventes à l'Enchère de Kisbey

7 Avril — Chevaux, bêtes à cornes, poules, machines agricoles complètes, orge, foin, carabines, etc.— Pour E. Freeman, N.E.-1-4 23-45-28, O. 2 Macdowall.

9 AVRIL. Meubles, incubateurs, voitures de bébés, — aux salles de vente Kisbey, 2 h. p. m.

15 AVRIL. — Chevaux, bêtes à cornes, wagons, sleighs, harnais, machines agricoles, etc., pour Bob Gilmore, rue de la rivière ouest. Très grosse vente, attention à l'annonce détaillée.

19 AVRIL. Chevaux, bêtes à cornes, machine à battre, matériel à scier le bois, machines agricoles, harnais, etc., pour M. St-Denis, White Star, à 12 h. 30.

21 AVRIL. Meubles et effets de qualité, y compris collections d'antiquités, pour Mme R. B. Thompson, 2117 6ème Ave O., à 1 h. 30.

28 AVRIL. Meubles de première classe, pour M. W. Delaney. Détails plus tard.

**Voyez-moi avant de faire faire votre vente. Ma réputation passée vous assure satisfaction.**

FRANK KISBEY
Encanteur.
Coin de la rue de la Rivière et 1ère avenue est
Prince Albert, Sask.
TEL. — 2708.



## Petites Annonces

Vingt-cinq mots ou moins, $2.00 pour un mois. Plus de vingt-cinq mots, un sou par mot.

JEUNE FRANCAIS, 17 ans, depuis 6 mois au Canada, au courant du travail de ferme, demande place sur une ferme. S'adresser à Marcel Robert, Alingly, Sask. Dire gages offerts. 5-8 p.

COUPLE CANADIEN-FRANCAIS, sans enfants, pour tenir cuisine et dépendances, avec jardin et quelques arpents en culture. Salaire: $800 par an, logé et nourri. — R. P. J. Thérien, O. M. I., Lebret, Sask. 5-8

ECURIE DE LOUAGE à vendre avec maison d'habitation, bien située près de source, conviendrait à personne parlant les deux langues. — Termes faciles. — Nels Wagar, St-Brieux. 5-8

A VENDRE.— Bon quart de section de terre, à 6 milles ½ de Debden, centre franco-canadien. Riche terre noire, eau de lac et eau de puits, grande superficie de terre à foin. Quelques petites bâtisses. Emplacement idéal pour ferme laitière. S'adresser à W. Salter 406 — 13ème Rue E., Prince Albert. 5-8 p.

A LA REINE dans l'Abitibi on offre un excellent hôtel à vendre ou à échanger contre un quart de section. Pour prix et conditions, s'adresser à HOTEL CENTRAL, La Reine, Co. Pontiac, Abitibi, P. Q. 5-8

A VENDRE.— Blé Marquis, 3e génération, enregistré et scellé par le gouvernement, en sacs de deux minots, 96 p. c. germination, parfaitement propre, gradé très bon, $2.25 le minot, sac compris.

Orge de Manchourie 98 p. c. germination, quant au reste comme le blé, $1.25 le minot. P. Mullie, St-Hubert Mission. 5-6-P.

Bois de corde à vendre. S'adresser à Théophile Leclerc, Debden, Sask. 2-5P.

INSTITUTRICE. — On demande une institutrice pour enseigner le français et l'anglais; engagement immédiat pour 210 jours. Les demandes doivent mentionner le salaire demandé et les certificats. Léon Chalând, Sec.-Trés, Dist. scolaire Lavigne No 2821. P. O. Vawn Sask. 4-7 P

TERRE A VENDRE à bon marché. Demi-est, section 5, township 7, rang 17 ouest, 2me M. 105 acres en chaume, le tout peut être cassé, terrain uni et pas de branches, ni bâtisses, ni clôture, 7 milles N. E. de Radville. Valeur $4000. Accepterа $2000 d'ici le premier mai avec $400 comptant.

S'adresser à L. H. FILTEAU, Boite 17, Dumas, Sask. 2-6P.

A VENDRE

1-4 de section, avec loisir de s'agrandir, 11 milles du chemin de fer. Premier 1-4 de section, 80 acres en culture et 80 acres clôturées, pour foin et pacage.

Vendra avec ou sans roulant et à bon marché, immédiatement.

S'adreser à Arthème Collin, Mutrie, Sask. 2-5P

Homme et femme, ayant deux enfants, demandent ouvrage sur une ferme.

S'adresser à Arsène Francoeur, St. Denis, Sask. 2-5P.

On demande un instituteur ou une institutrice bilingue pour le district scolaire de Périgord. Services requis immédiatement. Mentionner salaire désiré et certificats.

S'adresser à Edouard Bernier, sec.-trés., District scolaire 850.
2-5 Périgord, Sask.

ON DEMANDE pour école séparée un instituteur ou institutrice avec certificat de 2ème classe pour la province de la Saskatchewan, pouvant s'engager après Pâques. Prière d'adresser les demandes à Charles Van Elslande, secrétaire, Meyronne. Prière aussi d'indiquer l'expérience et salaire demandé. 51 —

POUX.—Mères de familles, ne laissez pas vos enfants avec des poux dans la tête. Saba détruira poux et lentes par une seule application. Franco, 25c., Saba Co., B. P. 1602, Montréal.

On recherche M. Olivier Lacaille, de Langdon, N.D., actuellement en voyage dans l'Ouest canadien. Nouvelles importantes concernant sa famille.

Donner informations au "Patriote de l'Ouest", Prince Albert, Sask. 2-5

# EN FAMILLE

## Les Commandements du bon menage

POUR LE MARI.

Dès que ton coeur fera tic-tac,
Sans trop regarder au gros sac,
Jeune homme, prends femme ric-rac,
Fut-elle même d'Aurillac.
Aime-la.... maritalement.
(A toi de deviner comment!)
Mais en évitant prudemment
De l'ennuyer, fut-ce un moment.
Sans vouloir jouer au bâton,
Chez toi donne toujours le ton.
Et souviens-toi du vieux dicton:
"Main de fer et gant..... de coton."
Servi par un merveilleux flair,
Occupe, en un quartier plein d'air,
Un logement très grand, très clair...
Et tout cela, pour très peu cher.
Pour ta femme, sois indulgent.
Pour tes enfants, sois exigeant.
Pour tes amis, sois obligeant.
En paroles, plus qu'en argent!
De ton mieux fais la charité.
Ménage à propos ta santé
Et prends avec sérénité,
Les choses par leur bon côté.
Tâche, quand tu deviendras vieux,
De conserver l'esprit joyeux,
De n'être pas trop ennuyeux...
Et l'on t'en regrettera mieux.
Voilà, fini mon entretien.
Tous ces conseils sont pour ton bien,
Mon ami, mais va! je sais bien,
Que tu ne les suivras en rien!

POUR LA FEMME

Jeune fille, tendre agnelet,
Sans rêver un bonheur complet,
Prends un mari ni beau, ni laid,
Mais dont tu peux dire: "Il me plaît."
A cet heureux et fier vainqueur,
Ne tiens pas trop longtemps rigueur.
Et, sans nul sentiment moqueur,
Donne joyeusement ton coeur.
Adroite et fine jusqu'au bout,
En l'amusant de ton bagout,
Semble toujours suivre son goût....
Et c'est toi qui mèneras tout.
Sans cesse dans le mouvement,
Sois élégante... élégamment,
Et sois coquette.... éperdument,
Mais pour ton mari seulement.
Ne cherche pas de vains succès,
Fuis les cancans et les procès,
Et quand on "potine" à l'excès,
Ne dis rien de ce que tu sais.
Tiens ta maison,—point important.
Comptant toujours et recomptant.
On te volera tout autant....
Mais ton époux sera content.
Lorsque ta jeunesse aura fui,
Tâche de n'en point prendre ennui.
Vieillis gaiement, près de celui
Qui fut ta joie et ton appui.
Aime-le jusqu'au dernier jour.
Et quand arrivera ton tour,
Va le rejoindre au clair séjour
Très jeune de ton vieil amour!

JACQUES NORMAND.

## De l'orgueil a l'humilité

(Suite et fin)

Pendant plus d'un an, recueillies en notre deuil, sentant planer sur nous l'âme de la disparue, j'essayai de vivre cette vie de sacrifice qui avait été celle de Marguerite, puis je me lassai. Je l'avoue, je ne saurais jouer à l'ange. Il faut à mes 20 ans le grand air, l'espace, la liberté, les mélodies de mon piano, les frémissements de ma harpe, la fréquentation du monde où l'on brille, où l'on respire l'encens de la louange, où la flatterie nous couronne reine du bal et des coeurs. Maman distribue mes aumônes, car je n'oublie pas les pauvres de Marguerite, et maman semble sourire à ce renouveau de ma jeune vie, je sais pourquoi. Elle voudrait avant de mourir mettre ma main dans une main loyale et sûre. Souriez, mère, souriez!... Moi, je veux garder une liberté qui m'est chère...

Je te ferme ô mon cahier et ne te rouvrirai que lorsque le bonheur aura déserté ma jeune vie.

CINQ ANS PLUS TARD.

Au fond d'un tiroir où gisent quelques souvenirs, lettres d'amis disparus, fleurs portées à un bal dont j'avais été la reine, crucifix qui reçut le baiser de ma soeur expirante, je retrouve un cahier bleu et or au fermoir d'argent sur lequel mes larmes coulent brûlantes et pressées. Blanc velin, que de pages j'aurais dû écrire si j'eusse été fidèle! Mais non, j'avais à enregistrer trop de défaillances morales. Je n'ai pas voulu m'humilier, même vis-à-vis de moi-même. Je pars et si j'ouvre ces pages c'est pour y tracer, à cette vie que je quitte, un dernier adieu!

Le monde ne m'a pas épargné ses prétendues faveurs. Je me laissai entraîner dans le tourbillon; j'ai savouré l'encens des plus flatteuses louanges. La coupe avait un fiel caché, les roses avaient des épines meurtrissant mon front orgueilleux. Au sein de tous les plaisirs, je sentais un énervement mortel. Si je n'ai pas roulé à l'abîme c'est que, ô mon Dieu, votre main me retenait, me voulant conquérir avec le glaive sacré de la douleur.

En rentrant de mon dernier bal où ma mère n'avait pu m'accompagner, je trouvai cette sainte du foyer sur le prie-Dieu où je l'avais laissée au départ. Mes lèvres, en se posant sur son front, y rencontrèrent le froid du tombeau: elle était morte d'une syncope, alors que la valse m'entraînait dans son tourbillon... J'eusse voulu mourir à mon tour! Celui qui depuis si longtemps attendait l'aveu de mon impuissance ne le voulut pas. De cette trouée que sa croix avait fait dans mon coeur jaillissait une lumière, c'était celle de l'Infini, de l'impérissable, du divin. A créature si misérable, point de meilleur abri que les murs du cloître; à ce coeur si meurtri et hélas! si fier encore parfois, point de plus sûr bouclier que la croix; à ce front orgueilleux de ses tresses brunes, un voile; à ce corps habitué à la recherche de somptueux vêtements, la bure; à ce désir d'occuper de moi seule un coeur humain, l'amour pour celui-là seul qui m'a créée pour lui! Demain, je quitterai pour toujours cette demeure familiale où je laisse mes meilleurs et mes plus douloureux souvenirs. Demain, je m'en irai, dépouillée de tout, servante des pauvres, des malades, des affligés. Entre mon orgueil et moi, pour sauver mon âme, pour gagner le ciel, il me faut mettre Dieu!

Anna ROBINSON.

—:O:—

# RECETTES

### Pain perdu à la campagnarde

Prenez une chopine de lait doux, ajoutez-y du sucre, un peu de sel, quelques gouttes d'essence. Coupez le pain en tranches de 3-4 de pouce d'épaisseur; faites-les tremper dans le lait; puis passez-les dans un oeuf battu. Faites frire dans du beurre et servez chaud, saupoudrées de sucre râpé.

On peut aussi remplacer le lait par de l'eau dans laquelle on a pressé le jus d'un ou deux citrons. On y trempe le pain qu'on passe ensuite dans les oeufs battus et qu'on fait frire. Le pain perdu fait ainsi est plus léger et moins indigeste.

* * *

### Pain marbré économique

Ingrédients: 1 oeuf; 1 tasse de sucre; 1 tasse de lait; 2 1-2 tasses de farine; 2 cuillerées à thé de poudre à pâte; 4 cuillerées à soupe de beurre.

Préparation: A la moitié du mélange ajoutez deux cuillerées à soupe de mélasse, une cuillerée à thé de clous de giroflé, de canelle. Versez d'abord une cuillerée de pâte foncée puis une de pâte blanche. On peut aussi ajouter à la partie foncée deux cuillerées à table de chocolat.

—:O:—

### USAGE DE L'AMMONIAQUE.

On peut tenir clairs les articles en argent ou en nickel en les frottant avec un linge de laine imbibé d'ammoniaque.

L'ammoniaque et l'eau feront disparaître les taches d'encre rouge.

Lorsque vous nettoyez ou pressez un habit, si vous mettez un peu d'ammoniaque dans l'eau avec laquelle vous mouillez votre linge, vous serez grandement surpris de l'effet. Le luisant sera parti et le pli restera beaucoup plus longtemps.

Pour enlever le lustre des habits: Prenez deux cuillerées à thé d'ammoniaque, deux cuillerée à thé de rhum, une cuillerée à thé et un tiers de salpêtre, une pinte d'eau. C'est un mélange peu coûteux qui donne un merveilleux résultat. Mouillez un linge avec ce liquide et frottez le vêtement.

—:O:—

*Dans la carrière apostolique, des épreuves vous attendent. Outre les souffrances communes à toute l'humanité, vous aurez la douleur de vous voir haïs par ceux à qui vous apporterez la paix du ciel avec votre dévouement et votre amour.*

M. l'abbé Coubé.

## La visite de M. le Curé chez les Colons

La visite fut annoncée une journée à l'avance: M. le curé leur ferait l'honneur de prendre le dîner avec eux. Ce matin-là, qui était un samedi, la ménagère se leva à son heure habituelle, mais son allure, précipitée n'était pas trop rassurante; il ne fallait lui causer aucun retard car elle avait beaucoup à faire.

Premièrement on procéda au ménage de la maison. On monta au grenier la boîte dans laquelle se voyaient les tresses toutes prêtes à servir à la confection du tapis traditionnel qui orne les fermes canadiennes; et quand on eut fait disparaître couvertures de chevaux, vieilles cordes, vieilles chaussures et quantité de vieilles mitaines, l'apparence de la maison fut déclarée n'être pas trop vilaine!

Cependant, restait le lavabo, fait d'une caisse renversée, et M. le curé en se lavant les mains ne manquerait pas de voir ce petit meuble par trop primitif... Alors, la soeur de la ménagère intervint et proposa de remplacer la caisse par une chaise, dont le dossier servirait de porte-serviettes. L'idée ne lui paraissait pas mauvaise, mais la ménagère ne l'entendait pas ainsi; elle préférait, malgré tout, sa caisse. Elle la frotta, la mit d'un beau petit jaune bien propre, puis, se ravisant, opta pour la chaise, que sa soeur ne voulut plus redescendre. Quelques remarques aigres-douces s'échangèrent. Enfin, la chaise l'emporta et la toilette de la maison était terminée!

Restait le dîner et le couvert. La vaisselle blanche était rare, le service ordinaire se composant d'une vaisselle grise émaillée. La maîtresse de maison qui, dans le passé, avait connu le luxe, se plaignit amèrement d'un couvert guère supérieur à celui des sauvages, mais sa soeur, plus philosophe, trouva une bonne serviette de table pour M. le curé, ainsi qu'un joli napperon brodé pour le plateau, et la table, à son tour, fut jugée fort convenable.

Maintenant, au fourneau! Déjà en toilette pour n'être pas surprise par l'arrivée du visiteur, la ménagère n'est pas très à son aise, aussi la chatte est-elle prestement expulsée de son coin habituel, près de la table de cuisine, et chacun prévenu d'avoir à se garer afin de ne pas entraver la marche du dîner. Enfin, tout est prêt et voilà M. le curé qui arrive dans sa belle petite voiture conduite par deux chevaux. On va au-devant de lui, on met les chevaux à l'écurie et la ménagère ouvre sa porte avec son plus gracieux sourire. Les gens de la maison se sentirent aussitôt plus à l'aise, et chacun fit honneur à un verre de bon vin de cerise domestique, dont M. le curé réclama de suite la recette. Il fit grand compliment de l'installation ainsi que du site de la ferme, ne croyant pas, en réalité, l'ensemble aussi agréable.

Puis tous dînèrent de bon appétit, causant avec entrain comme de bons vieux amis. La conversation roula sur la belle union des Canadiens français, et l'éloge du clergé ne fut pas oublié en présence de son digne et aimable représentant. Il fut reconnu une fois de plus que la plus grande force des Canadiens est dans le clergé qui les guide aujourd'hui comme dans le passé. Il les sauva de l'anglicisation en organisant la paroisse, il les instruisit, et sous sa direction les Canadiens sont confiants dans l'avenir.

Une modeste offrande fut faite comme c'est l'habitude pour les oeuvres paroissiales et M. le curé quitta la famille des colons enchanté de sa visite, souhaitant à tous bien du bonheur.

Le petit garçon le reconduisit jusqu'à la barrière en le saluant chapeau bas.

RITA-VICTORIA.

Bonnyville, Alta.

—:o:—

*L'amour maternel est fait de dévouement et d'égoïsme; la mère ne sent que son dévouement, les étrangers sentent son égoïsme.*

* * *

*On pleure lorsqu'on est malheureux; mais on n'est complètement malheureux que lorsqu'on pleure seul.*

C. Diane.

* * *

*Croire que le bonheur consiste dans une ambition fiévreuse plutôt que dans une affection tendre et simple, c'est croire que l'immensité de la mer peut plus facilement étancher la soif que l'eau pure et limpide d'une humble fontaine*

## EVANGILE

### Le deuxième Dimanche après Pâques

(S. Jean, X).

EN ce temps-là, Jésus dit aux pharisiens: Je suis le bon Pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, et celui qui n'est point pasteur, à qui les brebis n'appartiennent pas, ne voit pas plus tôt venir le loup, qu'il abandonne les brebis et s'enfuit; et le loup les ravit, et disperse le troupeau. Or, le mercenaire s'enfuit parce qu'il est mercenaire, et qu'il ne se met point en peine des brebis. Pour moi, je suis le bon Pasteur; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme mon Père me connaît, et comme je connais mon Père; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie. Il faut que je les amène aussi; elles écouteront ma voix, et il n'y aura qu'un troupeau et qu'un Pasteur.

## Le Coin des Enfants

### Le buveur guéri

Un grand seigneur anglais, le comte de Pembroke, avait d'excellentes qualités, mais était fort original. Il avait imaginé un expédient pour se mettre à l'abri des exhortations ou importunités de son entourage. Il feignait d'être sourd, et répondait toujours, non à ce qu'on lui disait, mais à ce qu'il eût désiré qu'on lui dit. Il avait un domestique qui le servait depuis son enfance avec fidélité, et dont il avait fait son cocher. Cet homme, nommé John, se mit à boire et en contracta l'habitude. La comtesse voulait qu'on le renvoyât, mais le comte répondait invariablement à chaque supplique de sa femme: "Oui, John est un excellent serviteur. Mais, reprenait la lady, je vous dis qu'il s'enivre. — Parfaitement, nous augmenterons ses gages." Un jour, John, qui avait bu plus que de coutume, faillit verser dans Hyde-Park. La comtesse rentra furieuse et conta l'accident à son mari. "John est tellement ivre qu'il ne tient pas debout, acheva-t-elle. — Vous dites que John est malade, répondit son mari, pauvre garçon!" Et il le fit appeler. "Milady m'a prévenu que vous étiez malade, lui dit-il; en effet, je vois que vous tenez à peine debout, allez vous coucher." John fut contraint de se mettre au lit; par ordre, le malheureux fut saigné et on lui mit un vésicatoire. Le comte l'obligea à rester couché huit jours; il était aux soins d'une vieille garde qui avait ordre de ne lui donner que du pain et de l'eau de gruau. Au bout de la semaine, le comte lui fit dire qu'il pourrait se lever et qu'il l'attendait. Lorsque le domestique entra: "Je suis charmé d'apprendre que la fièvre a cédé, lui dit-il. — Ah! milord, fit le cocher confus, cela ne m'arrivera plus. — Personne n'est maître de la maladie, John; mais si la vôtre vous reprenait, vous auriez les mêmes soins, soyez-en sûr." John comprit et ne s'enivra plus.

—:O:—

### Aux enfants susceptibles

Mme de Maintenon parlait souvent et avec le plus tendre intérêt de la duchesse de Bourgogne, la princesse Adélaïde de Savoie, alors élevée à la cour de France.

—J'admire souvent, disait-elle, Mme la duchesse de Bourgogne, qui est la première princesse du royaume, et sur laquelle je n'ai nulle autorité; vous ne sauriez comprendre avec quelle docilité, quelle bonne manière et même quelle reconnaissance elle reçoit les avis que je prends la liberté de lui donner. Mais, bien plus, je la trouvai l'autre jour assise sur un degré, à la porte de ma chambre, avec Jeanne, qui est une grosse villageoise de bon sens que j'ai chez moi, qui lui disait tous ses défauts et tout ce qu'elle entendait dire d'elle de désavantageux à Paris. Cette charmante princesse, au lieu de se choquer de la franchise de cette femme, se jeta à son cou et l'embrassa plusiers fois, en disant:

—Je te suis obligée, Jeanne; je te remercie de tout ce que tu viens de me dire, car je sens bien que c'est par amitié pour moi.

— Et toutes les fois qu'elle la voit, non seulement elle lui fait amitié, mais elle l'embrasse de tout son coeur, quoiqu'elle soit aide, vieille et dégoûtante.

—:O:—

### Il ne faut pas jouer avec les fauves

Une scène tragique s'est déroulée récemment dans un cirque ambulant appartenant au dompteur belge Delhayem. Le garçon de la ménagerie, après avoir procédé au nettoyage d'une cage où se trouvaient cinq lions, eut l'impudence de mal fermer la porte en se retirant. Les fauves parvinrent à sortir et sautèrent sur la piste. Ils se précipitèrent alors sur le valet, qui, sans l'intervention courageuse du dompteur, aurait été dévoré. Celui-ci dut soutenir une lutte terrible pour parvenir à faire rentrer les lions dans leur cage. Le dompteur Delhayem a été très grièvement blessé et l'état de son aide est désespéré.

Il ne faut pas jouer avec les fauves, encore moins avec le diable.

Pour rire un peu

# Les Aventures d'un Célèbre Chasseur

No. 7

Plus loin ce sont des tribus de juifs algériens, jouant en famille. Les hommes ont le costume oriental hideusement agrémenté de bas bleus et de casquettes de velours. Les femmes, bouffies et blafardes, se tiennent toutes raides dans leurs étroits plastrons d'or... Groupée autour des tables, toute la tribu piaille, se concerte, compte sur ses doigts et joue peu. De temps en temps seulement, après de longs conciliabules, un vieux patriarche à barbe de Père éternel se détache et va risquer le douro familial... C'est alors, tant que la partie dure, un scintillement d'yeux hébraïques tournés vers la table, terribles yeux d'aimant noir qui font frétiller les pièces d'or sur le tapis et finissent par les attirer tout doucement comme par un fil...

Puis des querelles, des batailles, des jurons de tous les pays, des cris fous dans toutes les langues, des couteaux qu'on dégaîne, la garde qui monte, de l'argent qui manque!...

C'est au milieu de ces saturnales que le grand Tartarin était venu s'égarer un soir, pour chercher l'oubli et la paix du coeur.

Le héros s'en allait seul, dans la foule, pensant à sa Mauresque, quand tout à coup à une table de jeu, par-dessus le bruit de l'or, deux voix irritées s'élevèrent: "Je vous dis qu'il me manque vingt francs, M'sieu!..

— M'sieu!...

— Après?... M'sieu!...

— *Apprenez à qui vous parlez*, M'sieu!

— Je ne demande pas mieux, M'sieu!

— Je suis le prince Grégory du Monténégro, M'sieu!...

A ce nom, Tartarin, tout ému, fendit la foule et vint se placer au premier rang, joyeux et fier de retrouver son prince, ce prince monténégrin si poli dont il avait ébauché la connaissance à bord du paquebot...

Malheureusement, ce titre d'altesse, qui avait tant ébloui le bon Tarasconnais, ne produisit pas la moindre impression sur l'officier de chasseurs avec qui le prince avait son algarade.

Me voilà bien avancé..." fit le militaire en ricanant; puis se tournant vers la galerie: "Grégory du Monténégro... qui connait ça?... Personne!"

Tartarin indigné fit un pas en avant.

"Pardon... je connais le "prëince!" dit-il d'une voix ferme et de son plus bel accent tarasconnais.

L'officier de chasseurs le regarda un moment bien en face, puis levant les épaules:

"Allons! c'est bon... Partagez-vous les vingt francs qui manquent et qu'il n'en soit plus question".

Là-dessus il tourna le dos et se perdit dans la foule.

Le fougueux Tartarin voulait s'élancer derrière lui, mais le prince l'en empêcha:

"Laissez, j'en fais mon affaire".

Et prenant le Tarasconnais par le bras, il l'entraîna dehors rapidement.

Dès qu'ils furent sur la place, le prince Grégory du Monténégro se découvrit, tendit la main à notre héros, et se rappelant vaguement son nom, commença d'une voix vibrante:

"Monsieur Barbarin...

— Tartarin!" *souffla l'autre timidement.*

— Tartarin, Barbarin, n'importe!... Entre nous, maintenant, c'est à la vie, à la mort!"

Et le noble Monténégrin lui secoua la main avec une farouche énergie. Vous pensez si le Tarasconnais était fier.

"Prëince!... Prëince!..." répétait-il avec ivresse.

Un quart d'heure après, ces deux messieurs étaient installés au restaurant des Platanes, agréable maison de nuit dont les terrasses plongent sur la mer, et là, devant une forte salade russe arrosée d'un joli vin de Crescia, on renoua connaissance.

Vous ne pouvez rien imaginer de plus séduisant que ce prince monténégrin. Mince, fin, les cheveux crépus, frisé au petit fer, rasé à la pierre ponce, constellé d'ordres bizarres, il avait l'oeil futé, le geste câlin et un accent vaguement italien qui lui donnait un faux air de Mazarin sans moustaches; très ferré d'ailleurs sur les langues latines, et citant à tout propos Tacite, Horace et les Commentaires.

De vieille race héréditaire, ses frères l'avaient, paraît-il, exilé dès l'âge de dix ans, à cause de ses opinions libérales, et depuis il courait le monde en Altesse philosophe. Coïncidence singulière! Le prince avait passé trois ans à Tarascon; et comme Tartarin s'étonnait de ne l'avoir jamais rencontré au cercle ou sur l'esplanade: "Je sortais peu..." fit l'Altesse d'un ton évasif. Et le Tarasconnais, par discrétion, n'osa pas en demander davantage. Toutes ces grandes existences ont des côtés mystérieux!

En fin de compte, un très bon prince, ce seigneur Grégory. Tout en sirotant le vin rosé de Crescia, il écouta patiemment Tartarin lui parler de sa Mauresque et même il se fit fort, connaissant toutes ces dames, de la retrouver promptement.

On but sec et longtemps. On trinqua "aux dames d'Alger! au Monténégro libre!..."

Dehors sous la terrasse, la mer roulait, et les vagues, dans l'ombre, battaient la rive avec un bruit de draps mouillés qu'on secoue. L'air était chaud, le ciel plein d'étoiles.

Dans les platanes, un rossignol chantait...

Ce fut Tartarin qui paya la note.

* * *

## X

### Dis-moi le nom de ton père, et je te dirai le nom de cette fleur.

Parlez-moi des princes monténégrins pour lever lestement la caille.

Le lendemain de cette soirée aux Platanes, dès le petit jour, le prince Grégory était dans la chambre du Tarasconnais.

"Vite, vite, habillez-vous... Votre Mauresque est retrouvée... Elle s'appelle Baïa... Vingt ans, jolie comme un coeur, et déjà veuve...

— Veuve!... quelle chance!" fit joyeusement le brave Tartarin, qui se méfiait des maris d'Orient.

— Oui, mais très surveillée par son frère.

— Ah! diantre!...

— Un Maure farouche qui vend des pipes au bazar d'Orléans..."

Ici un silence.

"Bon!" reprit le prince, "vous n'êtes pas homme à vous effrayer pour si peu; et puis on viendra peut-être à bout de ce forban en lui achetant quelques pipes... Allons vite, habillez-vous... heureux coquin!"

Pâle, ému, le coeur plein d'amour, le Tarasconnais sauta de son lit et, boutonnant à la hâte son vaste caleçon de flanelle:

"Qu'est-ce qu'il faut que je fasse?

— Ecrire à la dame tout simplement, et lui demander un rendez-vous!

— Elle sait donc le français?..." fit d'un air désappointé le naïf Tartarin qui rêvait d'Orient sans mélange.

— Elle n'en sait pas un mot, répondit le prince imperturbablement... mais vous allez me dicter la lettre, et je traduirai à mesure.

— O prince, que de bontés!

Et le Tarasconnais se mit à marcher à grands pas dans la chambre, silencieux et se recueillant.

Fort heureusement que notre héros avait par devers lui ses nombreuses lectures qui lui permirent, en amalgamant la rhétorique apache des Indiens de Gustave Aimard avec le "Voyage en Orient" de Lamartine, et quelques lointaines réminiscences du "Cantique des Cantiques", de composer la lettre la plus orientale qu'il se pût voir. Cela commençait par:

"Comme l'autruche dans les sables"

Et finissait par:

"Dis-moi le nom de ton père, et je te dirai le nom de cette fleur..."

A cet envoi, le romanesque Tartarin aurait bien voulu joindre un bouquet de fleurs emblématiques, à la mode orientale; mais le prince Grégory pensa qu'il valait mieux acheter quelques pipes chez le frère, ce qui ne manquerait pas d'adoucir l'humeur sauvage du monsieur et ferait certainement très grand plaisir à la dame, qui fûmait beaucoup.

— Allons vite acheter des pipes!" fit Tartarin plein d'ardeur.

— Non!... non!... Laissez-moi y aller seul. Je les aurai à meilleur compte...

— Comment! vous voulez... O prince... *prince*... Et le brave homme, tout confus, tendit sa bourse à l'obligeant Monténégrin, en lui recommandant de ne rien négliger pour que la dame fût contente.

Malheureusement l'affaire — quoique bien lancée — ne marcha pas aussi vite qu'on aurait pu l'espérer. Très touchée, paraît-il, de l'éloquence de Tartarin et du reste aux trois quarts séduite par avance, la Mauresque n'aurait pas mieux demandé que de le recevoir; mais le frère avait des scrupules, et, pour les endormir, il fallut acheter des douzaines, des grosses, des cargaisons de *pipes*...

"Qu'est-ce que diable Baïa peut faire de toutes ces pipes?" se demandait parfois le pauvre Tartarin: — mais il payait quand même et sans lésiner.

Enfin, après avoir acheté des montagnes de pipes et répandu des flots de poésie orientale, on obtint un rendez-vous.

Je n'ai pas besoin de vous dire avec quels battements de coeur le Tarasconnais s'y prépara, avec quel soin ému il tailla, lustra, parfuma sa rude barbe de chasseur de casquettes, sans oublier — car il faut tout prévoir — de glisser dans sa poche un casse-tête à pointes et deux ou trois revolvers.

Le prince, toujours obligeant, vint à ce premier rendez-vous en qualité d'interprète. La dame habitait dans le haut de la ville. Devant sa porte, un jeune Maure de treize à quatorze ans fumait des cigarettes. C'était le fameux Ali, le frère en question. En voyant arriver les deux visiteurs, il frappa deux coups à la poterne et se retira discrètement.

La porte s'ouvrit. Une négresse parut qui sans dire un seul mot, conduisit ces messieurs à travers l'étroite cour intérieure dans une petite chambre fraîche où la dame attendait, accoudée sur un lit bas... Au premier abord, elle parut au Tarasconnais plus petite et plus forte que la Mauresque de l'omnibus... Au fait, était-ce bien la même? Mais ce soupçon ne fit que traverser le cerveau de Tartarin comme un éclair.

Le tuyau d'ambre d'un narghilé fumait à ses lèvres et l'enveloppait toute d'une gloire de fumée blonde.

En entrant, le Tarasconnais posa une main sur son coeur, et s'inclina le plus mauresquement possible, en roulant des gros yeux passionnés... Baïa le regarda un moment sans rien dire; puis lâchant son tuyau d'ambre, se renversa en arrière, cacha sa tête dans ses mains, et l'on ne vit plus que le cou blanc qu'un fou rire faisait danser comme un sac rempli de perles.

* * *

## XI

### Sidi Tart'ri ben Tart'ri.

*Si vous entriez, un soir, à la veillée,* chez les cafetiers algériens de la ville haute, vous entendriez encore aujourd'hui les Maures causer entre eux, avec des clignements d'yeux et de petits rires, d'un certain Sidi Tart'ri ben Tart'ri, Européen aimable et riche qui, — voici quelques années déjà — vivait dans les hauts quartiers avec sa petite dame appelée Baïa.

Le Sidi Tart'ri en question qui a laissé de si gais souvenirs autour de *la Casbah n'est autre, on le devine,* que notre Tartarin...

Qu'est-ce que vous voulez? Il y a comme cela dans la vie, des grands hommes et des héros, des heures d'aveuglement, de trouble, de défaillance. L'illustre Tarasconnais n'en fut pas plus exempt qu'un autre.

Le brave homme avait loué au coeur de la ville arabe une jolie maisonnette indigène avec cour intérieure, bananiers, galeries fraîches et fontaines. Il vivait là loin de tout bruit en compagnie de sa Mauresque, Maure lui-même de la tête aux pieds, soufflant tout le jour dans son narghilé, et *mangeant* des confiture au musc.

Comme la dame ne savait pas un mot de français ni Tartarin un mot d'arabe, la conversation languissait *quelquefois*, et le bavard Tarasconnais avait tout le temps de faire pénitence pour les *intempérances* de langage dont il s'était rendu coupable à la pharmacie Bézuquet ou chez l'armurier Costecalde.

On sortait peu. Quelquefois Sidi Tart'ri, sa dame en croupe, s'en allait sur une brave mule manger des grenades à un petit jardin qu'il avait acheté aux environs... Mais jamais, au grand jamais, *il ne descendait* dans la ville européenne. Avec ses zouaves en ribotte, ses alcazars bourrés d'officiers, et son éternel bruit de sabres traînant sous les *arcades*, cet *Alger-là lui semblait insupportable* et laid comme un *corps de garde* d'Occident.

En somme, le Tarasconnais était très heureux. Tartarin-Sancho surtout, très friand de pâtisseries turques se déclarait on ne peut plus satisfait de sa nouvelle existence... Tartarin-Quichotte, lui, avait bien par-ci par-là quelques *remords*, en pensant à Tarascon et aux peaux promises... Mais cela ne durait pas, et pour chasser ces tristes idées il suffisait d'un regard de Baïa ou d'une cuillerée de ses diaboliques confitures odorantes et troublantes comme les breuvages de Circé.

Le soir, le prince Grégory venait parler un peu du Monténégro libre... D'une complaisance infatigable, cet aimable seigneur remplissait dans la maison les fonctions d'interprète, au besoin même celle *d'intendant*, et tout cela pour rien, pour le *plaisir*... A part lui, *Tartarin ne recevait* que des "Teurs". Tous ces forbans à têtes farouchés, qui naguère lui faisaient tant de peur du fond de leurs noires échoppes, se trouvèrent être, une fois qu'il les connut, de bons commerçants inoffensifs, des brodeurs, des marchands d'épices, des tourneurs de tuyaux de pipes, tous gens bien élevés, humbles, finauds, discrets et de première force à la bouillotte. Quatre ou cinq fois par semaine, ces messieurs venaient passer la soirée chez Sidi Tart'ri, lui gagnaient son argent, lui mangeaient ses confitures, et sur le coup de dix heures se retiraient discrètement en remerciant le Prophète.

Derrière eux, Sidi Tart'ri et sa fidèle épouse finissaient la soirée sur leur terrasse, une grande terrasse blanche qui faisait toit à la maison et dominait la ville. Tout autour, un *millier d'autres terrasses* blanches aussi *tranquilles, sous le clair de* la lune, descendaient en s'échelonnant jusqu'à la mer. Des fredons de guitare arrivaient, portés par la brise.

...*Soudain, comme un bouquet d'étoiles*, une grande mélodie claire s'égrenait doucement dans le ciel, et, sur le minaret de la mosquée voisine, un beau muezzin apparaissait, découpant son ombre blanche dans le bleu profond de la nuit, et, chantant la gloire d'Allah avec une voix merveilleuse qui remplissait l'horizon.

Aussitôt Baïa lâchait sa guitare, et ses grands yeux tournés vers le muez*zin semblaient* boire la prière avec délices. Tant que le *chant durait*, elle restait là, frissonnante, extasiée. Tartarin tout ému, la regardait prier et pensait en lui-même que c'était une forte et belle religion, celle qui pouvait causer des ivresses de foi pareilles.

Tarascon, voile-toi la face, ton Tartarin songeait à se faire renégat.

* * *

## XII

### On nous écrit de Tarascon.

Par une belle après-midi de ciel bleu et de brise tiède, Sidi Tart'ri à califourchon sur sa mule revenait tout seulet de son petit clos... Les jambes écartées par de larges coussins en sparterie que gonflaient les cédrats et les pastèques, bercé au bruit de ses grands étriers et suivant de tout son corps le "balin-balan" de la bête, le brave homme s'en allait ainsi dans un paysage adorable, les deux mains croisées sur son ventre, aux trois quarts assoupi par le bien-être et la chaleur.

Tout à coup, en entrant dans la ville, un appel formidable le réveilla.

"Hé! monstre de sort! on dirait monsieur Tartarin".

A ce nom de Tartarin, à cet accent joyeusement méridional, le Tarasconnais leva la tête et aperçut à deux pas de lui la brave figure tannée de maître Barbassou, le capitaine du Zouave, qui prenait l'absinthe en fumant sa pipe sur la porte d'un petit café.

"Hé! adieu, Barbassou", fit Tartarin en arrêtant sa mule.

Au lieu de lui répondre, Barbassou le regarda un moment avec de grands yeux; puis, le voilà parti à rire tellement, que Sidi Tart'ri en resta tout interloqué, le derrière sur ses pastèques.

"Qué turban, mon pauvre monsieur Tartarin!... C'est donc vrai ce qu'on dit, que vous vous êtes fait "Teur"?... Et la petite Baïa, est-ce qu'elle chante toujours "Marco la Belle"?

— "Marco la Belle!" fit Tartarin indigné... Apprenez, capitaine, que la personne dont vous parlez est une honnête fille maure, et qu'elle ne sait pas un mot de français.

— Baïa, pas un mot de français?... D'où sortez-vous donc?...

Et le brave capitaine se remit à rire plus fort...

Puis voyant la mine du pauvre Sidi Tart'ri qui s'allongeait, il se ravisa.

— Au fait, ce n'est peut-être pas la même... Mettons que j'ai confondu.. Seulement, voyez-vous, monsieur Tartarin, vous ferez tout de même bien de vous méfier des Mauresques algériennes et des princes du Monténégro!...

Tartarin se dressa sur ses étriers, en faisant sa moue...

— Le prince est mon ami, capitaine.

— Bon! bon! ne nous fâchons pas. Vous ne prenez pas une absinthe? Non. Rien à faire dire au pays?... Non plus.. Eh bien! alors, bon voyage... A propos, collègue, j'ai là du bon tabac de France, si vous en voulez emporter quelques pipes... Prenez donc! prenez donc! ça vous fera du bien... Ce sont vos méchants tabacs d'Orient qui vous barbouillent les idées.

Là-dessus le capitaine retourna à son absinthe et Tartarin, tout pensif, reprit au petit trot le chemin de sa maisonnette... Bien que sa grande âme se refusât à rien en croire, les insinuations de Barbassou l'avaient attristé, puis ces jurons du cru, l'accent de là-bas, tout cela éveillait en lui de vagues remords.

Au logis, il ne trouva personne. *Baïa était au bain... La négresse lui* parut laide, la maison triste... En proie à une indéfinissable mélancolie, il vint s'asseoir près de la fontaine et bourra une pipe avec le tabac de Barbassou. Ce tabac était enveloppé dans un fragment du "Sémaphore". En le déployant, le nom de sa ville natale lui sauta aux yeux.

On nous écrit de Tarascon:

"La ville est dans les transes. Tar-"tarin, le tueur de lions, parti pour "chasser les grands lions en Afrique, "*n'a pas donné* de ses nouvelles de-"puis plusieurs mois... Qu'est devenu "notre héroïque compatriote?... On "ose à peine se le demander, quand "on a connu comme nous cette tête "ardente, cette audace, ce besoin d'a-"ventures... A-t-il été comme tant "d'autres englouti dans le sable, ou "bien est-il tombé sous la dent meur-"trière d'un de ces monstres de l'A-"tlas dont il avait promis les peaux "à la municipalité?... Terrible incer-"titude! Pourtant des marchands nè-"gres, venus à la foire de Beaucaire, "prétendent avoir rencontré en plein "désert un Européen dont le signale-"ment se rapportait au sien, et qui "se dirigeait vers Tombouctou... Dieu "nous garde notre Tartarin!"

(à suivre)

VANCOUVER. — On exploitera des couches de charbon nouvellement découvertes sur une île près de Nanaimo, C. B.

EDMONTON. — L'Imperial Oil Co., dépensera cette année, deux millions de dollars en forages, pour découvrir du pétrole en Alberta.

# Chronique de l'Education

## Un mot de plus à propos de la profession de l'enseignement

J'ai lu avec un vif intérêt les "Chroniques de l'Education", d'un "Pionnier Père de Famille" parues récemment dans le **Patriote**. Qu'il est encourageant de trouver quelqu'un, en dehors de la profession de l'enseignement qui comprend ce qu'est vraiment l'Education! Si tous les districts se composaient de pères de famille comme l'auteur des "Chroniques de l'Education", l'instabilité des instituteurs deviendrait vite chose du passé. Malheureusement c'est le contraire qui existe. Il y a dans certains districts des personnes dont la grosse bête noire est l'instituteur. Par tous les moyens elles s'acharnent à lui causer des ennuis, à soulever les esprits contre lui, à le critiquer injustement sur tout, voire même sur un accent circonflexe ou un accent aigu.

C'est là un point très important dans l'instabilité des instituteurs ou des institutrices. Il y en a beaucoup d'autres de moindre importance. Je n'en nommerai que quelques-uns pour aujourd'hui. J'aurai peut-être l'occasion d'y revenir.

(1) Négligence des parents vis-à-vis la conduite de leurs enfants.

(2) Bavardages des enfants à la maison, encouragés et écoutés par les parents.

(3) Critique du maître ou de la maîtresse devant les enfants.

(4) Faiblesse ou négligence des parents à gronder ou punir les enfants arrivant avec des mauvais rapports.

(5) Négligence des parents à faire étudier leurs enfants à la maison et à voir si les devoirs sont faits.

(6) Indifférence des parents à envoyer régulièrement les enfants à l'école.

(7) Laisser-aller de certains parents vis-à-vis la propreté de leurs enfants, etc.

Pour ce qui regarde la pénurie d'instituteurs, le problème peut se résoudre en deux tours de main, par les deux moyens suivants:

1o. Collation de diplômes permanents.

2o. Augmentation des émoluments.

On ne donne pas de diplômes permanents de troisième classe et on ne rend le brevet de 2ième permanent qu'après un stage de quelques années dans l'enseignement. Pourquoi cela? Et surtout, pourquoi pas de diplômes de 3ième permanents? Est-ce pour obliger le personnel enseignant à travailler en vue des certificats plus élevés? Mais cette façon d'agir, au lieu d'encourager les instituteurs, leur fait abandonner l'enseignement.

Prenons le cas d'un district rural. L'instituteur sort de l'école normale avec un brevet de 3ième; il enseigne pendant trois ans. Alors, voyant que, pour une raison ou pour une autre, il ne peut faire un autre stage à l'école normale, pour le présent du moins, il quitte l'enseignement. Pour le remplacer, on est obligé d'avoir recours à un instituteur ayant un permis, en attendant d'en trouver un qualifié. Et quand on a trouvé cet instituteur qualifié, le district ne peut le garder plus longtemps que la durée de son certificat. Eh bien! dans ce district, les instituteurs de troisième classe et les instituteurs sur permis se remplacent tous les six, huit ou dix mois; sans compter que quelquefois l'école reste fermée pendant plusieurs semaines, voire même pendant plusieurs mois. Trouvez-moi un district où cet état de choses n'a pas existé, et je vous en nommerai dix pour appuyer mon dire.

N'aurait-il pas été préférable, à tous les points de vue que le premier instituteur ait pu garder son école et continuer à enseigner avec son brevet de 3ième classe, au lieu de le remplacer par d'autres instituteurs de 3ième ou sur un permis? Pour moi, je suis réellement convaincu que le porteur d'un diplôme de troisième classe avec dix ans de pratique est plus qualifié pour enseigner que celui qui sort de l'école normale avec un brevet de 2ième, voire de première classe.

Pourquoi force-t-on les instituteurs et institutrices porteurs d'un diplôme de 3ième classe à passer par l'école normale tous les trois ans? Est-ce que la pratique de l'enseignement durant trois ans rend le titulaire d'un troisième impropre à continuer à enseigner? Ma foi, on le croirait.

Si l'on veut encourager les instituteurs à travailler pour les premiers diplômes, il n'y a qu'une chose à faire; c'est tout simplement de donner aux titulaires de 2ième et de 1ère classe des salaires plus rémunérateurs. Alors l'ambition poussera infailliblement aux premières places.

Un instituteur peut aimer l'enseignement et l'abandonner à l'expiration de son certificat pour la seule raison que sa bourse ne lui permet pas de repasser à l'école normale. On commence à le comprendre. J'en donnerai pour preuve le rapport de l'inspecteur de Duck Lake. Je cite: "Le nombre d'instituteurs dans cet inspectorat (Rosthern) n'a pas été suffisant pour rencontrer la demande. Afin d'avoir toutes les écoles ouvertes, j'ai cru bon de recommander la collation de certificats provisoires et aussi l'extension des certificats de troisième classe. En même temps, j'ai recommandé aux porteurs de ces certificats, la nécessité qu'il y a de travailler pour un plus haut certificat afin de ne pas être obligés de demander de telles faveurs. L'extension des certificats de troisième classe soulève la question de certificats permanents. Il y a un nombre d'instituteurs mariés, plus spécialement dans les districts ménonites, qui ont commencé à enseigner avec des certificats de troisième et sont devenus expérimentés et de bons instituteurs. Il serait très difficile pour eux de prendre le temps et d'encourir les dépenses pour améliorer leur capacité académique. Dans ces cas, il serait sage de leur accorder des certificats de troisième classe permanents".

Si cet inspecteur a pu combler des vides en faisant prolonger des certificats de 3ième, c'est donc que les personnes qui en ont bénéficié aimaient à enseigner; seulement, elles ne pouvaient retourner à l'école normale et elles auraient quitté l'enseignement.

Inutile d'insister plus longtemps et de chercher ailleurs les causes de la pénurie d'instituteurs.

Dans Québec, on accorde des diplômes élémentaires permanents, équivalant aux certificats de 3ième classe en Saskatchewan, et l'enseignement dans cette province n'est inférieur à celui d'aucune autre, au contraire. Et dans la province de Québec, il n'y a pas pénurie d'instituteurs.

La deuxième cause de la pénurie d'instituteurs dans cette province, c'est le salaire. Pour maintenant, un salaire minimum de $1000, et maximum de $3000 serait suffisant. Le titulaire d'un brevet de troisième classe aurait la première année $1000, avec $100. d'augmentation annuellement jusqu'à $1500. Un deuxième classe, $1500 avec augmentation annuelle de $100 jusqu'à $2000. Un première classe de $2000 à $2500, avec la même échelle d'augmentation. Enfin, pour les instituteurs de première classe qui auraient dix ans de pratique et pour un principal, de $2500 à $8000.

Si l'on persiste à ne pas rendre les certificats de troisième classe permanents, qu'on ajoute $1000 aux salaires ci-haut énumérés, et cela reviendra au même.

J. L. L.

:O:

## Le suicide chez les enfants

Les statistiques nous apprennent que les enfants des Etats-Unis sont rongés par un mal terrible: la maladie du suicide! En un an, 223 petits garçons et 484 petites filles se sont donné volontairement la mort. Un bébé de cinq ans a refusé de lire plus avant le livre de la vie dont il n'avait pas même eu le temps de déchiffrer la première page! Plus de 700 bambins désespérés par ans, près de deux suicides enfantins par jour! N'est-ce pas effrayant?

La répartition de ces morts volontaires est étrange. Alors que, chez les adultes las de l'existence, on relève 3,500 hommes contre 2,000 femmes, la proportion est inverse pour l'enfance: 484 fillettes contre 223 garçonnets! Faut-il en conclure que les femmes, plus sensibles aux premières déceptions de la vie, savent, tout de même, se faire plus facilement une raison lorsqu'elles ont pu résister au premier choc?

Quoi qu'il en soit, cette maladie du suicide même chez les enfants est troublante. Elle s'explique par le manque absolu de religion dans le quart de la population nord-américaine, soit 25 millions sur 100.

Sans la foi, qui aide à supporter avec patience les misères de cette vie, et sans l'espérance d'une vie meilleure, le jeune homme athée, voire même l'enfant sans croyances, trouvent logique de supprimer une existence qui leur pèse.

:O:

## Comment s'obtiennent les Vocations

La mère du célèbre cardinal Vaughan, prédécesseur de Mgr Bourne, archevêque de Westminster et primat d'Angleterre, était une protestante convertie, devenue catholique ardente.

Pendant trente années, elle offrit au Seigneur sa communion quotidienne pour qu'il donnât à ses enfants la vocation religieuse.

Et voici comment Dieu l'exauça: ses cinq filles se firent toutes religieuses; et, sur huit fils, six devinrent prêtres, parmi lesquels il y eut un évêque et deux archevêques, dont l'un cardinal.

## CUEILLETTES DE YAMED

Nous prenons note que le Gouvernement va pourvoir à des avances d'argent pour les personnes habitant l'Ouest, et dans la nécessité.

Nous attirons l'attention du gouvernement sur ces faits:

Nous sommes un habitant.

Nous habitons l'Ouest.

Nous sommes dans la nécessité.

* * *

Le Missionnaire en quête:

"Je me présente à vous, Monsieur, pour savoir si vous voudriez bien renouveler votre souscription pour convertir les païens. L'année dernière vous avez donné dix sous.

— Quoi! ils ne sont pas encore convertis?"

* * *

Les journaux rapportent qu'un couple d'Halifax va passer sa *lune de miel* à marcher de l'Atlantique au Pacifique. Nous pensons qu'il verra plus de *lune* que de *miel*.

* * *

L'autre jour, un de nos bons amis s'excusait de ne pas avoir le temps de nous raconter l'histoire de sa vie. Il aurait dû d'abord nous demander si nous avions le temps de l'écouter.

* * *

Nous avons toujours compris que le "sexe faible" était représenté par les femmes. Malgré cela nous lisons:

"Robert Keenan, concierge d'une école de Sydney, Nouvelle Ecosse, s'étant plaint de l'impolitesse d'un enfant, reçoit de la part de la mère de celui-ci, une note l'invitant à se présenter chez elle. M. Keenan répond à l'invitation. Aussitôt entré, il se voit enfermé à clef par Madame Keenan, reçoit un terrible coup de mâche-patates, a le pot de lait de beurre fracassé sur la tête, le seau d'eau grasses lui sert de casquette et il est finalement expulsé de la maison."

Conclusion: Ceci est une exception à la règle. Ou bien nous avons pitié des hommes quand le sexe "faible" deviendra plus fort.

* * *

Un millionnaire des Etats-Unis fonde un journal, juste pour le plaisir qu'il y a à l'imprimer. Chacun prend son plaisir où il le trouve!

* * *

O Taxe sur le revenu, combien de blasphèmes on commet en ton nom!

* * *

Une dépêche d'Ottawa nous annonce que les statistiques de l'impôt sur le revenu sont très intéressantes.

Surtout pour la personne qui est obligée de les faire.

* * *

Un jeune homme de 26 ans nous demandait s'il devait avoir le consentement de ses parents pour se marier. A quoi nous lui avons répondu:

Il serait préférable d'avoir d'abord le consentement de la jeune fille.

YAMED.

O

## Mariage impérial

A ce que l'on assure, le prince héritier du Japon s'embarquerait au printemps pour l'Europe. Il arriverait en Occident au mois de juin. Le mariage du prince ne serait célébré qu'à son retour, car il est fiancé à la princesse Nagako, fille aînée du général prince Kumi. L'union projetée réjouit toute la nation.

Pour la première fois depuis des siècles, en effet, un prince héritier du trône du Japon se marie sans choisir son épouse dans une des cinq "Kugé", les plus grandes familles de la cour. Le droit de fournir l'épouse du mikado avait été donné jadis à ce clan pour des raisons politiques.

Le mariage, qui doit avoir lieu cette année, marque la fin de la domination d'une coterie militaire dans les affaires impériales et indique le commencement d'une ère nouvelle dans l'histoire de la famille régnante de Tokio.

O

## Automobiles sur la neige

Les chutes de neige épaisse, dans les pays montagneux, rendaient jusqu'ici impossibles les sorties en automobile. L'industrie française, pour parer à cet inconvénient, s'est inspirée à la fois des chars d'assaut construits pendant la guerre ainsi que du "caterpillar", conçu par les Américains pour les besoins de l'agriculture.

Les expériences pour automobiles sur la neige ont été récemment organisées par l'Automobile-Club au mont Revard, dans les Alpes. Et l'on a pu voir les nouveaux véhicules s'élancer sur les pentes de la montagne comme seuls pouvaient le faire jusqu'à présent les skieurs et les amateurs de la luge, dévaler dans les ravins pour escalader ensuite collines et plateaux jusqu'à l'observatoire du mont. La chronique des sports a pu inscrire ainsi une conquête nouvelle.

## Honneurs conférés par les Indiens du Canada

Il existe une coutume généralement établie chez toutes les races indiennes d'Amérique, qui veut que tout personnage de marque qui visite une tribu au cours d'une tournée officielle dans le pays, soit créé chef de cette tribu et cela dans le rite habituel pour ces cérémonies, avec toute la pompe qu'il est possible de déployer. C'est de cette façon que nos Indiens croient le mieux prouver leur estime et leur respect pour celui qu'ils admettent au milieu d'eux. Car si ce titre est plutôt honorifique, il n'en confère pas moins à celui auquel il est accordé des droits réels dans la tribu.

Au Canada, nous avons eu durant les dernières années, plusieurs importantes initiations, remarquables surtout à cause des personnalités qui voulurent bien honorer les descendants des premiers habitants d'Amérique, en consentant à accepter le titre de chef parmi eux. Le plus illustre fut certainement le prince de Galles, qui lors de sa mémorable tournée à travers le Canada dans l'automne 1919, fut créé chef dans trois différentes tribus. Les Iroquois de la province de Québec le reçurent d'abord chez eux et le saluèrent sous le nom d'"Aube du Matin," appellation gracieuse et significative, comme l'étaient tous les noms dont les sauvages d'autrefois se servaient dans leur langage imagé. Dans l'Ouest, la tribu du Sang le nomma chef "de la Grosse Montagne" et celle des Stoneys qui fit, à Banff, en Alberta, une réception magistrale et le couronna d'un superbe bonnet de plumes d'aigle en le baptisant du nom d'"Etoile du Matin."

Notre ancien gouverneur-général, le duc de Connaught, avait aussi été admis au conseil des Indiens Stoneys, à Banff, où à la suite d'une cérémonie typique, on lui avait présenté un costume complet de haut dignitaire et on l'avait nommé chef "de la Grande Montagne".

Parmi ceux qui ont reçu les derniers honneurs de l'admission chez les Indiens du Canada, il faut mentionner Lord Burnham, président de la Conférence Impériale de la Presse, qui nous visita l'an dernier, en compagnie de Lady Burnham et d'un groupe important de journalistes européens. Lord Burnham fut reçu chez les Pieds Noirs, à Gleichen, Alberta, qui lui donnèrent le nom de "Nat-o-Sapi" ou "Vieux Soleil." Coiffé d'un antique haut de forme et vêtu de la redingote officielle, "Cheval Jaune", le chef des Pieds Noirs de l'Ouest, dirigea la cérémonie et plaça de ses propres mains sur la tête du lord anglais, le traditionnel bonnet de plumes d'aigle. Il daigna même en remettre un semblable à Lady Burnham, dont le sexe pourtant, est peu considéré par les sauvages, surtout lorsqu'il s'agit de dignités.

Quoique les Indiens du Canada aient aujourd'hui pratiquement abandonné la plupart des habitudes de leurs ancêtres et aient adopté un genre de vie presque semblable à celui des blancs, ils aiment cependant, dans certaines circonstances, faire revivre les anciennes coutumes, particulièrement en matière de réjouissances. C'est ainsi que chaque année à Banff, au coeur des majestueuses montagnes Rocheuses, toutes les tribus des environs se rennent rendez-vous pour un grand "pow wow" qui dure plusieurs jours. Les touristes ont là une occasion unique de voir une véritable fête indienne, conduite selon le cérémonial d'autrefois.



# Cartes Professionnelles

## MEDECINE

**DRS BOULANGER & BOISSONNEAULT**

Dr BOULANGER, M. D., C.M. Des Hôpitaux de Paris et de Londres. Ex interne de la Maternité—la Miséricorde de Montréal

Dr BOISSONNEAULT, B.L., M.D., C.M. Gradué de l'Université Laval de Québec

LABORATOIRE DE RAYONS X

**Bureaux: 10011, Avenue Jasper, près du Bureau de Poste**

**Tél. 1032, 4340 et 2009 — EDMONTON, Alberta**

**Dr. F. Lachance**

DES HOPITAUX DE PARIS. Maladies de la femme. Chirurgie spécialement. Hernie et appendicite. Edifice Somerset, Avenue du Portage, Winnipeg, Man. Consultations de 2 à 5 p.m. Visite à l'hôpital de St. Boniface tous les matins.

WINNIPEG - - MAN.

**Dr. Albert Mathieu**

Des Hôpitaux de France et d'Angleterre, ex-Chirugien-Spécialiste de l'Hôpital Militaire West Cliff pour les maladies de la tête. Spécialiste pour les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et chirurgie plastique de la tête. 413-414 Edifice McCallum Hill. Téléphone: Résidence 4242. Bureaux: 3407.

REGINA - - SASK.

**Dr. Laurent Roy**

DES HOPITAUX DE PARIS. Spécialités: Maladies de la femme. 12 Canada Life Building, 11ème Avenue. Bureau: Téléphone 2518. Résidence: 3407.

REGINA - SASK.

**Dr. C. R. Paradis**

Autrefois de Londres et de l'hôpital Necker de Paris. Spécialiste en chirurgie générale, et maladies de la femme. Edifice Mc-Ara et Wallace, 1855 rue Scarth (premier étage). Téléphone 4605. Résidence 2309 rue Robinson. Téléphone 4606. Heures: de 9 à 11 a.m., de 3 à 6 p.m. et de 7 à 8.30 p.m.

REGINA - SASK.

**Drs. Trudelle & Petitclerc**

DIPLOMES EN CHIRUGIE de l'Institut Clamart de Paris. Médecins et chirurgiens, 39 rue Main North. Boite Postale 549

MOOSE JAW - - SASK.

**Frank A. Black**

Représentant la MANUFACTURERS LIFE INS. CO. Bureau, Chambre 3, Bloc Imperial Bank, Prince Albert.

**Dr. J. A. Carriss**

DENTISTE. Edifice Knox, Avenue Centrale. (Au-dessus du magasin Woolworth). Tel. 3043. Anciens bureau du Dr Swindley.

PRINCE ALBERT - SASK

**Thos. Robertson, D.D.S.**

Gradué avec honneur B. C. D. S. Baltimore. Spécialité: Traitement de la Pyorrhée, Examen aux Rayons X. Bureau: Immeuble Mitchell. Au-dessus de la Pharmacie Stewart. Avenue Centrale. Tél. 2457.

PRINCE ALBERT - SASK

**Dr. N. A. Laurendeau**

DES HOPITAUX DE NEW YORK. Spécialité: Chirugie et maladies de la femme. Heures de Consultations: 1 à 3 p.m. 7 à 8 h. p.m. Visite à l'hôpital St-Boniface tous les matins. Bureau et résidence, 83 rue Ritchot. Tél. Main 1392.

SAINT-BONIFACE - - MAN.



**Dr. A. M. Savoie**

Gradué de l'Université Laval, Québec. Ex-élève des Hôpitaux de New York. Spécialiste attachée à la Croix Rouge Américaine en Russie. *Spécialités*: Maladies du coeur et des poumons. Heures de Consultations: 10 à 12 a.m., 3 à 5 p.m. Téléphone 5494. 812 McCallum Hill Bldg.,

REGINA - - SASK

**Dr. Alfred Montreuil**

Ex-Elève des Hôpitaux de Paris. Ex-Interne de l'Hôtel-Dieu de Québec. Medecin-Chirurgein. Spécialité: Chirurgie. 15 11ème rue Est. Téléphone 2214.

PRINCE - ALBERT - - SASK

## LOI

**Braithwaite & Jefferson**

*Avocats et Solliciteurs.*

(successeurs à A. E. Philion)

Bureau à Shell River.

G. A. W. Braithwaite.

H. S. Jefferson.

Téléphone 2785

Offices: Chambres 1 et 2, Banque d'Hochelaga, Avenue Centrale.

**J. E. Morrier**

Arpenteur Géomètre et Notaire. Chambre 3, Banque d'Hochelaga.

PRINCE - ALBERT - - SASK

**Lussier, Frame & March**

AVOCATS et SOLLICITEURS J. E. Lussier, B.A., Arthur Frame, A. C. March, B.A. McDonald Block. Téléphone 2737. Argent à Prêter.

PRINCE - ALBERT - - SASK

**Lindsey & Hutcheon**

AVOCATS, PROCUREURS et NOTAIRES. Téléphone 2725. Bureau: Edifice de la Banque d'Ottawa. Prêts d'argent.

PRINCE - ALBERT - - SASK

**D. A. Finn**

AVOCAT ET NOTAIRE. Bureaux 8 et 9, Edifice Mitchell. Téléphone 2737.

PRINCE - ALBERT - - SASK

**Adrien Doiron, B.A.**

AVOCAT, PROCUREUR, ET NOTAIRE, Vonda, Sask.

**Alfred U. Lebel**

AVOCAT, AVOUE, NOTAIRE. *Membre du Barreau de l'Alberta et du Manitoba.* Prêts d'argent. Terres à vendre.

ST-PAUL-DES-METIS, ALTA.

**L. A. Giroux**

de la Société Légale. BISHOP et GIROUX, AVOCATS et NOTAIRES. Edifice de la Banque Molson.

EDMONTON - - ALTA.

**Emile Lacourcière**

AVOCAT, NOTAIRE, etc., Montmartre, Sask.

**A. Gelinas**

AVOCAT ET NOTAIRE

LE PAS, MAN.

**N. W. Morton**

AGENT D'ASSURANCE ET COURTIER, Edifice du Théâtre Empress

PRINCE - ALBERT - - SASK

**Arthur J. Boyer**

IMMEUBLES. Assurances Confédération Life. Choix de terres en prairies et en culture dans le district de Montmartre.



## L'armée d'occupation française

L'armée d'occupation française dans les provinces rhénanes, compte actuellement quinze régiments d'infanterie métropolitains, douze régiments de troupes coloniales composés surtout de contingents algériens, tunisiens et marocains, huit bataillons de chasseurs à pied, douze régiments d'artillerie de divers calibre. Il faut ajouter à ces forces la cavalerie, le génie, les chars d'assaut, un régiment d'aviation de chasse et les services auxiliaires correspondants à ces formations: train, sections, etc...

Ces forces font un total de 86,000 à 90,000 hommes, dont plus de 60,000 européens. Mais, en moins de trois jours, des suppléments d'effectifs peuvent leur être envoyés par les dépôts respectifs des diverses unités.

o

PARIS. — La France doit avoir sous peu une nouvelle émission de timbres-postes et celui de 25 centimes aura un coq gaulois plus que jamais à la mode.

# Les couches chaudes, demi-chaudes et froides

## L'utilité de chacune d'elles. — Les matériaux qui entrent dans leur construction.

Combien de couches allons-nous faire, combien de chaudes, de demi-chaudes, de froides?

Il est essentiel de se bien rendre compte de l'utilité de chacune d'elles, de ses effets, de sa construction avant de se décider.

La couche chaude est la plus dispendieuse, celle qui demande le plus de travail et de fumier. On y sème les melons, les concombres, les tomates et toutes les primeurs qui doivent être semées de très bonne heure, ou les plantes qui demandent une longue saison de végétation.

La couche demi-chaude convient aux semis qui se font plus tard, quand le temps s'est déjà passablement réchauffé.

La couche froide n'est guère qu'un abri qui emmagasine et retient la chaleur solaire. Elle n'est pas, par elle-même, productrice de chaleur comme les deux précédentes et on ne l'emploie guère que pour des repiquages de plantes provenant de couches chaudes et pour les semis de choux-d'hiver.

Quatre points essentiels sont à considérer lorsqu'on a décidé du type et du nombre de couches à construire pour la saison:

1. **L'exposition** doit toujours être sud, à l'abri des vents du nord et de l'ouest. On place ordinairement ces couches auprès d'un bâtiment: il y fait toujours plus chaud qu'en plein vent.

2. **Le terrain** doit être parfaitement drainé, soit naturellement, soit artificiellement.

Le sol humide, comme fond de couche, est froid et le travail autour des couches est fatigant quand on doit le faire dans l'eau et dans la boue.

3. **Les matériaux générateurs de chaleur.**

On emploie généralement pour les couches chaudes et demi-chaudes ordinaires du fumier de cheval vert, ou frais, c'est-à-dire du fumier qui n'a pas chauffé, qui n'est ni pourri, ni moisi, contenant peu de paille et moyennement humide.

La préparation du fumier consiste à le mettre en tas, puis à le retourner deux ou trois fois pour bien le mélanger et le rendre uniforme. C'est le moment d'en extraire la paille dont une trop grande quantité cause une fermentation et un dégagement de chaleur inégaux, trop faibles pour commencer et trop forts dans la suite.

Le fumier est de bonne consistance et prêt à être employé au bout de 4 à 5 jours, quand il commence à chauffer et qu'en le pressant sous le pied, la marque de la semelle reste empreinte, sans que le purin en sorte.

Pour les couches demi-chaudes sans fumier, ce dernier est remplacé par de la paille ou du foin trop grossier pour l'alimentation des animaux, par des feuilles, etc, etc.

Pour les couches froides, on n'emploie pas de fumier, le terreau reposant directement sur le sol, au fond de la couche.

4. **Les terreaux.** Le terreau est une terre très fine, très meuble, très riche, que l'on prépare en faisant fermenter de la bonne terre de jardin avec du fumier, du gazon, des feuilles ou d'autres débris végétaux.

Les qualités essentielles du bon terreau sont sa richesse en matières fertilisantes assimilables et sa propriété d'emmagasiner et de conserver la chaleur.

On prépare les terreaux au moins une année à l'avance, en empilant alternativement 6 à 8 pouces de terre de jardin ou de mottes de gazon et 2 à 3 pouces de fumier bien décomposé.

Le tas ainsi préparé est alors retourné une ou deux fois pendant l'été et arrosé de purin, quand on en a à sa disposition.

La gelée termine le travail d'ameublissement: le printemps suivant le terreau est prêt à employer.

Un bon terreau devrait être exempt de graines de mauvaises herbes et de germes de champignons. Il doit être très foncé. Plus il l'est, plus il absorbe et retient de chaleur. Enfin, il ne doit pas se durcir par les arrosages.

# Germage et plantation des pommes de terre

## Comment stimuler la précocité et le rendement.

Dans certains districts, l'année dernière, la différence entre le prix de vente et le prix de revient des pommes de terre était si faible que le planteur n'a fait qu'un maigre bénéfice. Dans les cas de ce genre, il est important de perfectionner ses méthodes, de façon à abaisser les frais de production; le germage des pommes de terre avant la plantation, surtout dans les districts où l'on désire avoir des primeurs, est un de ces moyens qui méritent d'être beaucoup plus généralement employés au Canada.

En 1920, des tubercules de la variété Irish Cobbler, non germés, avaient rapporté à raison de 418 boisseaux à l'acre, tandis que des tubercules germés ont produit 506 boisseaux à l'acre, soit une différence de 88 boisseaux. Ces tubercules avaient été mis au germage le 21 avril et plantés le 19 mai, quatre semaines plus tard. Il vaut généralement mieux laisser six semaines pour le germage. Les tubercules germes rapportent mieux et la récolte arrive à grosseur marchande plus tôt. Règle générale, les pommes de terre qui rapportent le plus d'argent sont celles que l'on peut mettre le plus tôt sur le marché.

On choisit pour le germage des tubercules de grosseur moyenne avant que leurs germes aient commencé à se développer en cave. On les met en des caisses plates ou sur des tablettes, de préférence le bout de la couronne tourné vers le haut, où on les étale en une couche peu profonde sur le plancher d'une chambre bien éclairée. Ces méthodes donnent des résultats presque aussi bons l'une que l'autre. Il faut, au commencement, que la température soit assez fraîche pour empêcher le germage. Bientôt la peau verdit et devient plus dure. On réchauffe alors la température, pour que les tubercules puissent germer. Sous ce traitement, deux ou trois germes vigoureux apparaissent à l'extrémité de la couronne; les autres yeux restent dormants. La végétation se concentre ainsi dans ces quelques germes et l'on obtient généralement une plus forte proportion de tubercules marchands lorsqu'il n'y a que quelques tiges que lorsqu'il y en a beaucoup. Si les tubercules ont beaucoup de lumière et si l'endroit où ils sont tenus est assez frais, les germes deviennent très robustes, ils sont fortement attachés aux tubercules, leur couleur est verte et ils ne se cassent pas au cours des manutentions, à moins que ces manutentions ne soient par trop grossières.

Cette avance qu'ils ont sur la plantation leur permet de se développer rapidement; les germes qui se sont ainsi développés lentement, dans un endroit frais et bien éclairé, donnent naissance à des tubercules plus vite que les germes qui se sont développés dans un endroit sombre. D'ailleurs, ces derniers se rompent aisément au moment de la plantation.

Les germes devraient avoir environ deux pouces de longueur lorsque les tubercules sont plantés.

Pour les pommes de terre extra précoces, on devrait choisir le sol le plus chaud et le mieux égoutté de la ferme; les plantons ou fragments ne devraient pas être enfouis aussi profondément que pour la récolte principale, pour qu'ils puissent profiter de la chaleur à la surface du sol. En Grande-Bretagne, les tubercules que l'on fait germer sont plantés tout ronds. On obtient généralement par ce procédé une pousse plus vigoureuse, mais il n'est pas indispensable pour obtenir un surcroît de production. On a constaté, une année dans l'autre, que dans la plupart des endroits au Canada, plus les tubercules sont plantés de bonne heure, dès que le sol est assez sec pour être travaillé et que les gelées rigoureuses ne sont plus à craindre, plus la récolte est forte.

Voici les règles générales pour la gouverne des planteurs désirant obtenir de grosses récoltes. Dans les endroits où le printemps est précoce et les gelées automnales sont précoces également, planter tôt. Lorsque le printemps est précoce et les étés secs, planter tôt. Lorsque le printemps est tardif et les gelées automnales tardives, il n'est pas aussi important de planter tôt. Dans les endroits où le printemps est tardif et les gelées automnales précoces, planter dès que le sol est bien ressuyé.

W. T. MACOUN,
Horticulteur du Dominion.

---:O:---

WINNIPEG. — La Canada Fibre Products Company se propose de cultiver 1,000 acres de chanvre cet été au nord-ouest du Manitoba. On dit que le terrain de cette partie de la province se prête bien à la culture du chanvre.

## On croit que l'embargo va être levé

Toronto. — Dans les cercles du gouvernement provincial, on croit généralement et sincèrement que l'Angleterre, qui depuis 28 ans persiste à maintenir un embargo sur notre bétail, va enfin changer d'opinion. L'honorable Manning Doherty croit que sa mission outre-mer a réussi.

Cet embargo s'appliquait à tous les autres pays avant d'affecter le Canada. On avait adopté cette mesure tout d'abord, dans le but de protéger le bétail anglais, en ne permettant pas au bétail étranger, qui aurait pu être atteint de maladie, d'entrer dans le pays.

Depuis plus de dix ans il a été prouvé que notre bétail ne souffrait d'aucune maladie, et que cet embargo anglais n'était maintenu que comme mesure de protection tarifaire. Cependant pendant la guerre, le gouvernement anglais déclara que probablement cet embargo serait levé avec la fin de la guerre. On dit que le Canada a perdu, annuellement la somme d'un million de dollars en raison de cette loi. Les Américains craignent cependant que la levée de cet embargo ne donne aux Canadiens un avantage de $10.00 à $12.00 par tête sur les éleveurs des Etats-Unis.

Quarante mille bouchers en Angleterre, désireux d'importer le bétail canadien, se sont unis aux adversaires de l'embargo, disant que sa levée apportera une baisse dans le prix de la viande en Angleterre, et surtout que cela améliorera considérablement la qualité.

---:O:---

## Epargnez le pic du nord à huppe écarlate

Les personnes qui passent beaucoup de temps dans les bois du nord connaissent bien, d'ordinaire, le Pic du nord à huppe écarlate, communément appelé "Bécasse noire", "Piquebois", "Coq-des-bois", (Black Woodcock, Log Cock or Cock-of-the-Woods). C'est un bel oiseau, le plus gros de nos pics canadiens. Il mesure près d'un pied et demi de longueur. Malheureusement, à cause de sa beauté et de sa grande taille, il est souvent le point de mire des chasseurs, dont il fait l'envie et qui le tuent afin d'en orner leur demeure. Ce n'est pas un gibier, cependant, mais c'est un mangeur d'insectes des plus utiles, qui devrait être protégé en tout temps. Il se nourrit principalement de scarabées, surtout ceux qui percent les arbres de haute futaie, ainsi que de fourmis et des larves de ces divers insectes. Il est très fort, et mettra quelquefois en miettes avec son bec une vieille souche d'arbre pour se procurer les perce-bois et les fourmis qui y sont cachés. En ce faisant, il contribue considérablement à la protection des arbres sains contre les ravages de ces pestes. Il mange aussi, à la fin de l'été et à l'automne, des fruits et des baies sauvages. Comme tous nos autres pics, il est strictement protégé en toutes saisons par la loi de la Convention concernant les Oiseaux migrateurs et par les lois provinciales. Quiconque tue ou molesté cet oiseau, ou dérange son nid ou ses oeufs est passible d'une peine sévère, à moins qu'il n'ait un permis officiel l'autorisant à agir ainsi. Si le pic à huppe écarlate est capable, grâce à cette protection, de croître et de se multiplier considérablement, nos forêts en bénéficieront.

La robe de cet oiseau est en grande partie d'un noir brunâtre, à l'exception de la gorge, de quelques bandes sur chaque côté de la tête et de grandes taches sur les ailes; ces parties sont blanches. Le mâle a des moustaches et une huppe écarlates, ainsi que des raies de même couleur sur les côtés du bec.

---:O:---

## Robes volent!.. Chapeaux volent!.... Manteaux volent!...

La promptitude avec laquelle sont exécutés les transports par avion fait que la clientèle anglaise a souvent demandé et demande aux couturières et modistes parisiennes que les envois de robes, manteaux et chapeaux aient lieu par le service aérien. La statistique établit, en effet, que la valeur de ces choses, souvent bien légères, expédiées en 1920 de Paris à Londres, a atteint 300 000 livres sterling, soit, au change moyen de 50 francs la livre, 15 millions de francs. Les avions servent à la satisfaction mondaine, espérons qu'ils serviront aussi à la gloire de Dieu et à l'extension de son règne.

---o---

## Une orgie chez les poissons

Un incendie s'étant déclaré dans une usine de Francfort, en Amérique, on dut verser de nombreuses barriques d'alcool dans la rivière qui la bordait. Mais bientôt le lac voisin offrait un curieux spectacle. Des bandes de poissons étaient accourus, de toute part, attirés par ce goût singulier qu'ils trouvaient à leur eau. Et voilà bientôt les poissons ivres de sauter hors de leur élément de prédilection et de faire des folles dans l'air. Hélas! une si parfaite débauche devait être fatale à beaucoup d'entre eux. Les uns tombaient sur les berges, les autres s'endormaient dans l'eau le ventre en l'air. D'aucuns mouraient. Les habitants de Francfort, firent ce jour-là la pêche miraculeuse. Et la friture avait un goût agréable, par ces temps secs.

---:O:---

## Hospitalité limitée

L'Amérique, fixe annuellement le nombre de ceux qu'elle admet à franchir l'entrée des Etats-Unis. Pour 1921, elle laissera entrer:

2,470 Mexicains, 9,083 Danois, 5,871 Français, 6,157 Hollandais, 20,000 Norvégiens, 22,360 Suédois, 6,232 Suisses, 128,877 Anglais, 85,529 Autrichiens, 5,064 Grecs, 67,157 Italiens, 86,623 Russes, 1,105 Espagnols et 125,066 Allemands!

5871 Français, 125,066 Allemands! Mieux que tous les discours, ces chiffres expliquent certaines propagandes.

---o---

Mots de femme.

Dans un village du nord, on venait de prendre un loup au piège. Après avoir promené l'animal par tout le pays, on délibéra sur la punition à lui infliger.

— Il faut le pendre par les pattes!
— Il faut l'assommer!
— Si on le noyait!
— Non, il faut le brûler!
— Non, non, il faut l'écorcher vif!
— C'est trop doux ça, dit une paysanne malheureuse en ménage, *il faut le marier.*